

PORC QUÉBEC

Volume 29 - N°3 SEPTEMBRE 2018

TRUIES EN GROUPE ET SYSTÈMES D'ALIMENTATION
Quels sont les impacts
dans les bâtiments ?

Le Porc Show
est à nos portes !

Semi-annuelle et journée
de réflexion des Éleveurs

Le magazine publié par

Les Éleveurs
de porcs du Québec



SOMMAIRE

Volume 29, Numéro 3, Septembre 2018

5 MOT DU PRÉSIDENT

Une situation exceptionnelle nécessite une réponse exceptionnelle

6 ÉLEVEURS DE PORCS DU QUÉBEC

Rapport de responsabilisation sociale : s'engager encore plus loin!

Voyez le programme de l'assemblée semi-annuelle

Le porc du Québec, facile à aimer!

22 BIEN-ÊTRE ANIMAL

Truies en groupe et systèmes d'alimentation

Voyez les impacts dans les bâtiments

34 REPORTAGE À LA FERME

So-So-So Soden!



40 ÉVÉNEMENT

Porc Show

Cinquième édition, une filière en constante évolution

Des conférences instructives

Concours de la relève culinaire
Le Porc Show

Prix de reconnaissance de la filière porcine

46 SANTÉ

L'euthanasie, ce n'est pas une option, c'est un devoir

50 RESSOURCES HUMAINES

Le secteur porcin accroît l'importance de ses ressources

54 FORMATION

Formation en euthanasie sur l'utilisation du pistolet percuteur

55 CDPQ

Nouveaux administrateurs

58 RECETTE

Porc et couscous



58 DE PORC ET D'AUTRE



« Plus de 100 recettes 100% porc » finaliste aux Lauréats des saveurs



Le livre des Éleveurs de porcs « Plus de 100 recettes 100% porc » est en nomination dans le cadre des prix qui seront remis par Les lauréats des saveurs du Canada 2018 le 29 octobre à Toronto. Il s'agit d'une très belle marque de reconnaissance, car un nombre record d'inscriptions a été enregistré. « Plus de 100 recettes 100% porc » offre des plats cuisinés par les chefs Jonathan Garnier, Stefano Faita, Martin Juneau et Marilou (Trois fois par jour). Il a été créé pour être bien plus qu'un simple livre de recettes: il se veut plutôt un outil de référence. Il contient un carnet du boucher, présentant des coupes et livrant des conseils utiles. Il inclut de l'information sur ceux qui élèvent, avec passion, « Le porc du Québec ». Le livre « Plus de 100 recettes 100% porc », c'est la rencontre entre le côté chic et gourmet du porc du Québec et la simplicité de le cuisiner !

PORQUÉBEC

Le magazine Porc Québec est publié quatre fois par année.

Pour joindre la rédaction :
Martin Archambault, rédacteur en chef
marchambault@leseleveursdeporcs.quebec

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO
Nadia Bergeron, Geneviève Berthiaume, Laetitia Cloutier, Martine Denicourt, Marie-Claude Durand, Patrick Gagnon, Patricia Gagnon, Marie-Pier Lachance, Julie Moreau-Richard, Robert Ouellet, Nathalie Plourde, Marie-Aude Ricard, Sébastien Turcotte.

RÉVISEUR
Julie Laferrière

CONCEPTION GRAPHIQUE
ET RÉALISATION
TCN Studio

IMPRESSION
Imprimerie FL Web

DIRECTEUR DES VENTES
Pierre Leroux, poste 7290

VENTES
pub@laterre.ca
450 679-8483, poste 7579

REPRÉSENTANTS
Sylvain Joubert, poste 7272
Marc Mancini, poste 7262

VENTES NATIONALES
Daniel Lamoureux
1 877 237-9826
ads@laterre.ca

Abonnement : 15,28 \$ par année au Canada (taxes incluses)
Tél. : 450 679-8483, poste 7274

ÉDITEUR
Les Éleveurs de porcs du Québec
555, boulevard Roland-Therrien, bureau 120
Longueuil (Québec) J4H 4E9
Téléphone : 450 679-0540
Télécopieur : 450 679-0102
Sites Web : www.leporcduquebec.com
www.leseleveursdeporcsduquebec.com

Tous droits réservés. Toute reproduction partielle ou entière est interdite à moins d'avoir reçu la permission écrite de l'éditeur.

Courrier poste-publication :
Contrat no 40010128

Dépôts légaux :
BAnQ, BAC Deuxième trimestre 1990
ISSN 1182-1000

Prochaine parution : Novembre 2018



PORQUÉBEC

COUPON D'ABONNEMENT
4 parutions par année

Les Éleveurs
de porcs du Québec

Faire parvenir un chèque
ou un mandat-poste
de 15,28 \$ à :

La Terre de chez nous

555, boul. Roland-Therrien,
bureau 100, Longueuil
(Québec) J4H 3Y9

Nom : _____
Organisme : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Occupation : _____

Une situation exceptionnelle nécessite une réponse exceptionnelle



Les éleveurs de porcs sont habitués à évoluer dans un environnement très volatil où les prix varient en fonction d'une multitude de facteurs. Cette réalité fait partie de la production porcine. Pourtant, l'année 2018 s'avère différente et particulièrement éprouvante. La différence entre le sommet de juillet et le prix de pool de la période de la fête du Travail représentait une chute d'environ 50 %.

La chute marquée et hâtive du prix sur les marchés boursiers s'explique en bonne partie par la réplique du Mexique et de la Chine aux mesures protectionnistes américaines. Les rumeurs et les menaces couraient depuis plusieurs mois, générant de l'incertitude et de l'instabilité sur les marchés. Mais l'entrée en vigueur des tarifs sur deux des trois plus importants marchés d'exportation pour le porc américain a précipité et exacerbé la tendance baissière. Le prix du porc a rarement été aussi bas à ce moment de l'année.

Rien n'indique que les conflits commerciaux de nos voisins du sud se régleront prochainement. Malgré une entente de principe avec le Mexique pour renouveler l'ALENA, les États-Unis n'ont pas manifesté l'intention d'enlever leurs tarifs sur l'aluminium et l'acier mexicains. On peut donc prévoir que les mesures mexicaines sur le porc américain seront maintenues. Il en va de même pour les tarifs de la Chine sur les exportations américaines. **Cette chute subite de prix est très préoccupante parce qu'elle risque de perdurer, qu'elle provoque un manque de liquidités important** et qu'elle survient au moment où les éleveurs commencent à faire les investissements nécessaires et importants, notamment pour se conformer aux nouvelles normes de bien-être animal.

Les Éleveurs de porcs ont agi rapidement

Les États-Unis ont reconnu que cette situation affectait durement leurs éle-

veurs de porcs. C'est pourquoi l'administration Trump a annoncé une aide exceptionnelle de plus de 850 M\$ US pour aider le secteur porcin américain qui ne reçoit aucune aide en temps normal.

Les gouvernements québécois et canadien ont aussi annoncé des mesures d'aide pour compenser des entreprises touchées par les mesures protectionnistes américaines. Ainsi, les entreprises canadiennes produisant de l'acier et de l'aluminium ont reçu plus de 2 G\$ du gouvernement fédéral. Le gouvernement québécois a annoncé 863 M\$ en août pour accompagner les entreprises québécoises touchées par les mesures protectionnistes. Malheureusement, aucune de ces mesures ne visait directement le secteur porcin.

Le programme ASRA n'est pas adapté pour compenser les éleveurs lorsque le marché est dérégulé par des mesures protectionnistes. On ne peut se fier exclusivement à ce programme pour compenser les éleveurs porcins, puisqu'il s'agit d'un programme à responsabilité partagée et qu'une forte hausse de cotisation est à prévoir.

C'est pour toutes ces raisons que nous demandons une intervention spéciale de 50 M\$ des gouvernements québécois et canadien pour aider les éleveurs de porcs du Québec.

Les Éleveurs de porcs ont utilisé tous les moyens possibles pour se faire entendre. Le ministre Laurent Lessard, le sous-ministre et le directeur général de La Financière agricole du Québec ont été rencontrés à plusieurs reprises. Des relations publiques bien ciblées nous ont permis de faire parler de notre situation dans

plusieurs médias nationaux et spécialisés. Par la suite, nous avons utilisé la campagne électorale pour sensibiliser ceux qui dirigeront le Québec après les élections. Ainsi, les chefs de tous les partis politiques ont été questionnés directement sur cet enjeu lors du conseil général de l'UPA. Enfin, nos syndicats régionaux ont préparé le terrain lors des rencontres qu'ils ont organisées avec des candidats aux élections.

Le prochain gouvernement aura la responsabilité de répondre rapidement à notre demande.

Renforcer tous les maillons de la chaîne

En attendant, la situation précaire des entreprises porcines doit préoccuper tous les partenaires de la filière porcine québécoise. Cette situation a été identifiée comme étant l'enjeu prioritaire des leaders de la filière porcine lors d'une rencontre qui a eu lieu au début du mois de septembre.

Pour établir un environnement d'affaires favorable à l'investissement, il faut avoir une stratégie qui repose sur une assurance stabilisation du revenu prévisible, un programme gouvernemental d'aide à l'investissement et, surtout, **un revenu équitable des marchés**. Tous les éleveurs qui souhaitent obtenir une juste répartition du prix pour les porcs qu'ils produisent ont intérêt à se mobiliser et à répéter ce message aux acheteurs. Ces acheteurs doivent se considérer comme des partenaires dans une filière d'élite, responsable et rassembleuse.

David Duval
Président
Les Éleveurs de porcs du Québec

RESPONSABILITÉ SOCIALE

S'engager encore plus loin

Les Éleveurs de porcs ont publié, en novembre 2017, leur second rapport de responsabilité sociale, s'inscrivant dans une volonté d'amélioration continue axée sur la transparence et la rigueur. Ainsi, les Éleveurs se sont engagés à travailler sur de nouveaux objectifs et de nouvelles cibles, fixés pour une période de trois ans (1^{er} avril 2017 au 31 mars 2020).

Nous vous invitons à prendre connaissance de l'état d'avancement des objectifs à l'issue de la première année de mise en œuvre, soit au 31 mars 2018. Rappelons que le rapport est disponible sur le site Internet des Éleveurs de porcs du Québec.



AXE 1

Gouvernance

Engagement

Assurer un leadership dans la prise en compte des enjeux influençant le développement de la filière porcine québécoise.

OBJECTIF 1 Participer activement à la mise en œuvre du plan stratégique de la filière et veiller à répondre aux recommandations concernant la filière, formulées par la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec dans le cadre de l'évaluation périodique des interventions des Éleveurs dans la mise en marché du produit visé par le plan conjoint.

CIBLE Contribuer au moins à 75 % des actions prioritaires réalisées par la filière.

FAITS SAILLANTS Déjà plus de 50 % des 17 actions prioritaires accomplies ou amorcées, telles que la tenue du forum sur la recherche et la prise en charge par l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) de la gouvernance des actions de la filière face aux maladies endémiques.

OBJECTIF 2 Mobiliser les parties prenantes internes et externes des Éleveurs (filiale et hors-filiale) sur les thèmes de la responsabilité sociale.

FAITS SAILLANTS Les Éleveurs siègent au sein de plusieurs instances du secteur à l'échelle provinciale et fédérale, ce qui leur permet d'exercer leur leadership sur les différents thèmes de la RSO. Le concours *Responsables par nature* des Éleveurs a également favorisé une appropriation de la démarche de responsabilité sociale par les membres.

OBJECTIF 3 Encourager l'adoption de bonnes pratiques de gouvernance à la ferme.

CIBLE Atteindre l'adoption par 65 % des éleveurs pour 2 des 3 pratiques ciblées (c.-à-d., plan stratégique à la ferme, plan de relève, formation continue).

FAITS SAILLANTS Plusieurs articles abordant la formation et la planification stratégique ont été publiés dans le magazine *Porc Québec*, tels que « À-Porc-Ça, là où rien n'est à part » et « S'arrêter et planifier... pour mieux repartir » (édition de décembre 2017). Le pourcentage des éleveurs ayant adopté deux des trois pratiques ciblées sera disponible à la suite de la mise à jour du bilan socioéconomique en 2020.

OBJECTIF 4 Stimuler la participation de la relève des éleveurs au sein des instances du secteur.

CIBLES Maintenir un taux de 25-30 % des sièges d'administrateurs régionaux occupés par des éleveurs de 40 ans et moins; chaque conseil d'administration régional doit réserver au moins un siège d'administrateur ou d'observateur à un éleveur de 40 ans et moins; maintenir au sein des instances régionales et provinciales un ratio de 10 % entre les nouveaux administrateurs (quel que soit leur âge) et les administrateurs d'expérience.

FAITS SAILLANTS Dans le cadre d'une tournée provinciale, chaque syndicat régional a été invité à élaborer un plan de relève des administrateurs. Par rapport aux cibles à atteindre au plus tard le 31 mars 2020, on constate qu'au terme de la première année : 23 % des sièges d'administrateurs régionaux sont occupés par des éleveurs de 40 ans et moins; trois syndicats sur huit réservent au moins un siège d'administrateur ou d'observateur à un éleveur de 40 ans et moins; au sein des instances régionales et provinciales, le ratio entre les nouveaux administrateurs (quel que soit leur âge) et les administrateurs d'expérience atteint 21 %.

OBJECTIF 5 Maximiser les communications réciproques entre les éleveurs et leur organisation.

CIBLE Mettre en œuvre une stratégie de communication numérique avec les éleveurs.

FAITS SAILLANTS Une analyse des outils de communication interne a été réalisée en 2017 et a donné lieu à l'élaboration d'une stratégie de communication numérique, dont la mise en œuvre sera amorcée en 2018.

OBJECTIF 6 Exercer un leadership au sein des différentes instances provinciales et nationales, traitant des enjeux liés au secteur porcin.

FAITS SAILLANTS Les Éleveurs s'impliquent au sein de différentes instances provinciales et nationales traitant des enjeux liés au secteur porcin, tels que la recherche et le développement, la santé animale, le bien-être animal, la compétitivité, l'agroenvironnement, etc.

AXE 2

Performance économique

Engagement

Être proactif dans la mise en œuvre de solutions visant à améliorer la rentabilité des entreprises.

OBJECTIF 7 Accroître les capacités de gestion économique des éleveurs en matière de : coûts de production, gestion des risques du marché et budget d'entreprise.

CIBLES Atteindre un taux de 40 % des éleveurs utilisant les marchés à terme pour le porc (ex. : Service de gestion des risques du marché [SGRM]); augmenter de 20 % le nombre d'éleveurs inscrits et actifs au SGRM.)

FAITS SAILLANTS La performance et la convivialité du SGRM ont été améliorées avec l'appui du programme Agri-risques. Une tournée provinciale de formation sur la gestion des risques et le SGRM a été réalisée à l'hiver 2018. La première cible sera mesurée lors de la mise à jour du bilan socioéconomique. On note une augmentation de 11 % du nombre d'éleveurs actifs au SGRM comparativement à l'an passé. Par ailleurs, l'étude du coût de production 2016 des Éleveurs de porcs a fait l'objet d'un article publié dans l'édition de décembre 2017 du magazine *Porc Québec* et de plusieurs présentations auprès d'éleveurs. Un rapport et une fiche synthèse sont disponibles sur le site Accès porc. Les indicateurs concernant les capacités de gestion économique des éleveurs seront disponibles à la suite de la mise à jour du bilan socioéconomique.

OBJECTIF 8 Analyser les risques de la filière porcine québécoise afin d'en améliorer le positionnement concurrentiel.

FAITS SAILLANTS Une étude comparative sur les coûts d'alimentation, dans différentes zones de l'Amérique du Nord, a été réalisée. Les résultats seront dévoilés en novembre.

OBJECTIF 9 Assurer un leadership avec les partenaires de la filière dans la mise en œuvre des recommandations issues du forum sur la recherche en priorisant les besoins et en coordonnant les efforts du secteur.

FAITS SAILLANTS Un comité recherche, développement et transfert des connaissances (RDT), composé d'une quinzaine d'intervenants actifs en R&D du secteur porcin au Québec, a été mis en place. Relevant du conseil d'administration du Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ), le comité a tenu cinq rencontres et poursuivra ses travaux pour mettre en œuvre les recommandations qui ont découlé du forum sur la recherche.

OBJECTIF 10 Favoriser, au sein de la filière et auprès des éleveurs, le transfert des résultats issus des activités de recherche et de développement.

FAITS SAILLANTS Un budget de 400 000 \$ de Swine Innovation Porc auquel les Éleveurs de porcs contribuent a été dédié au transfert des résultats issus des activités de recherche et de développement (ex. : publications, bancs d'essai, conférences).

Par ailleurs, plusieurs articles ont été publiés dans le magazine *Porc Québec* tels que « Recherche : une bactérie pouvant en tuer une autre » dans l'édition d'avril 2017, « Logement des truies en groupe : qu'en est-il de l'alimentation de précision en gestation? » dans l'édition de juillet 2017, « Peut-on augmenter la quantité de colostrum disponible pour les porcelets naissants? » dans l'édition de mars 2018.

OBJECTIF 11 Assurer le maintien et optimiser le financement à la recherche.

FAITS SAILLANTS Par rapport à l'an dernier, les Éleveurs ont bonifié leur engagement en investissant près de 632 000 dollars en recherche, développement et transfert afin d'appuyer les priorités de recherche. Ces investissements ont un effet levier important, car près de 6,4 millions de dollars ont été investis par les différents acteurs du secteur et des gouvernements dans différents projets.

OBJECTIF 12 Accroître la notoriété de la marque « Le porc du Québec ».

CIBLES Augmenter d'au moins 7 % le niveau de reconnaissance de la marque « Le porc du Québec » par les consommateurs québécois; établir deux nouveaux partenariats avec un distributeur ou une chaîne d'alimentation.

FAITS SAILLANTS En plus des partenariats avec IGA, Metro et Provigo qui ont été renforcés, un nouveau partenariat a été établi avec le distributeur alimentaire GFS (Gordon Food Service). La marque « Le porc du Québec » a reçu plus de 200 mentions dans les circulaires des chaînes d'alimentation. Cela a contribué à hausser de 5 points, par rapport à l'an dernier, la notoriété du logo « Le porc du Québec » qui atteint 72 %.

OBJECTIF 13 Faire connaître aux consommateurs le secteur et les bonnes pratiques mises en œuvre par les éleveurs.

CIBLE Atteindre une perception globale favorable de plus de 80 % des consommateurs québécois à l'égard des pratiques d'élevage des éleveurs porcins pour fournir une viande de qualité.

FAITS SAILLANTS Une nouvelle campagne a été lancée à l'été 2017 afin de souligner le savoir-faire des éleveurs et des transformateurs de porcs québécois. Cette campagne a grandement contribué, ainsi que l'ensemble des stratégies marketing mises en œuvre, à maintenir une perception globale favorable de 80 % des consommateurs québécois à l'égard des pratiques des éleveurs porcins. Ce résultat correspond à la moyenne de six indicateurs.

AXE 3

Bien-être animal, santé animale et salubrité

Engagement

Accompagner la mise en œuvre des meilleures pratiques d'élevage en matière de bien-être animal, de santé animale et de salubrité.

OBJECTIF 14 Augmenter le nombre de truies gestantes logées en conformité avec les nouvelles exigences du Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs*.

FAITS SAILLANTS Un atelier sur la gestion des truies en groupe, financé notamment par les Éleveurs, a été dispensé par le CDPQ en octobre dernier auprès de 150 éleveurs et intervenants du secteur. Cet atelier a fait l'objet de capsules vidéo qui sont disponibles sur le site Web du CDPQ. Un article à ce sujet a été publié dans l'édition de décembre 2017 du magazine *Porc Québec*. La proportion de truies gestantes logées en groupe atteindrait environ 20 à 25 %. La mise en place, par le MAPAQ, du plan de soutien aux investissements, notamment pour le BEA, va certes contribuer à l'atteinte de l'objectif.

OBJECTIF 15 Accompagner les éleveurs dans la mise en œuvre des exigences du Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs en matière de bien-être animal.

FAITS SAILLANTS En matière de méthode recommandée d'euthanasie respectueuse du bien-être animal, une fiche technique sur l'utilisation d'un pistolet percuteur a été élaborée, puis transmise à chacun des éleveurs et transporteurs de porcs au Québec. Quinze formations à ce sujet ont été offertes par l'EQSP à 250 personnes entre mai 2016 et juin 2017. Un article a été publié dans l'édition de mars 2018 du magazine *Porc Québec*.

* Les nouvelles exigences concernent les rénovations et les nouvelles constructions depuis 2014. Selon l'actuelle version du Code de pratiques, elles s'appliqueront à toutes les installations dès 2024. À noter : le Code sera révisé en 2019.



OBJECTIF 16 Mieux documenter l'utilisation des antibiotiques à la ferme.

CIBLE Réaliser au moins 300 collectes de données sur l'utilisation des antibiotiques à la ferme.

FAITS SAILLANTS Des collectes de données sur l'utilisation des antibiotiques ont été réalisées sur plus de 110 fermes au Québec. Les éleveurs inscrits au projet ont reçu un rapport leur permettant d'identifier des pistes d'amélioration de leurs pratiques pour réduire l'usage des antibiotiques. Il y a une volonté de poursuivre la collecte avec l'outil élaboré.

OBJECTIF 17 Assurer un leadership dans l'élaboration d'un plan d'action pour l'usage judicieux des antibiotiques à la ferme en collaboration avec les partenaires de la filière réunis au sein de l'EQSP.

FAITS SAILLANTS L'EQSP a confié le mandat au comité consultatif sur l'utilisation judicieuse des médicaments (CCUJM) d'émettre des recommandations en vue de l'adoption d'une stratégie concertée pour un usage judicieux des antibiotiques dans le secteur porcin.

OBJECTIF 18 Mobiliser les éleveurs vers une utilisation judicieuse des antibiotiques à la ferme.

FAITS SAILLANTS Des ateliers de formation sur l'utilisation judicieuse des antibiotiques à la ferme ont été tenus dans plusieurs régions du Québec. Au total, 150 éleveurs et intervenants ont participé à ces ateliers. Des capsules vidéo ont également été produites.



OBJECTIF 19 Accompagner les éleveurs et les transporteurs dans l'instauration de mesures de biosécurité rehaussées.

CIBLES Réaliser 600 audits de biosécurité à la ferme; réaliser 120 audits de biosécurité chez les transporteurs; réaliser 600 visites vétérinaires à la ferme pour améliorer la santé et biosécurité dans le cadre du programme PISAQ.

FAITS SAILLANTS De nombreuses activités ont été réalisées, telles que des présentations lors de rencontres d'éleveurs à travers la province, la publication d'information dans le *Flash* et d'articles dans le magazine *Porc Québec*. Par rapport aux cibles indiquées ci-dessus, les résultats sont : 609 audits de biosécurité à la ferme; 21 audits de biosécurité chez les transporteurs; 113 visites vétérinaires à la ferme pour améliorer la santé et la biosécurité dans le cadre du programme PISAQ.

OBJECTIF 20 Accroître l'engagement des éleveurs à minimiser l'impact du syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP) au Québec.

CIBLES Atteindre un taux de 80 % des lieux inscrits à la veille sanitaire provinciale (VSP) qui ont un statut SRRP valide; avoir 12 groupes de contrôle SRRP actifs.

FAITS SAILLANTS Grâce à la réalisation du projet « Contrôle du SRRP : initiation d'une approche globale », la forte mobilisation des éleveurs et des intervenants a produit des résultats très positifs. Par rapport aux cibles indiquées ci-dessus, les résultats sont : 82 % des lieux inscrits à la VSP ont un statut SRRP valide; 10 groupes de contrôle (GDC) SRRP actifs. Concernant ce dernier résultat, l'objectif sera d'augmenter le nombre de lieux inscrits au sein d'un GDC, actuellement d'environ 1 200, plutôt que d'augmenter le nombre de GDC. Ainsi, la cible serait de 1 745 lieux inscrits à l'un des 10 GDC à la fin de 2020.

AXE 4

Gestion de l'environnement

Engagement

Accompagner les éleveurs dans l'amélioration de leur performance environnementale.

OBJECTIF 21 Encourager les éleveurs à souscrire à des services-conseils en agroenvironnement au-delà de ceux prévus par la réglementation.

FAITS SAILLANTS Des discussions exploratoires avec des intervenants associés aux réseaux des services-conseils ont permis de cibler certaines actions qui pourraient être réalisées. Une fois que le contenu du Partenariat canadien pour l'agriculture aura été dévoilé, les Éleveurs s'assureront de faire connaître à leurs membres les services-conseils offerts notamment en agroenvironnement ainsi que les avantages qu'ils procurent.

OBJECTIF 22 Favoriser l'adoption de bonnes pratiques agroenvironnementales à la ferme dans les domaines de la gestion du lisier, de la protection des sols et de la gestion judicieuse des pesticides.

FAITS SAILLANTS Une fiche technique, visant à rappeler les principales étapes d'une routine d'inspection de la structure d'entreposage du lisier et l'importance de l'appliquer sur une base régulière, a été distribuée à tous les éleveurs. Les bonnes pratiques en matière de gestion du lisier et de protection des sols ont été soulignées dans l'article présentant la Ferme Eli, l'une des quatre lauréates du concours Responsables par nature des Éleveurs de porcs du Québec, publié dans l'édition d'octobre 2017 du magazine Porc Québec.

OBJECTIF 23 Accompagner les éleveurs dans l'amélioration de la gestion et de la protection de l'eau.

CIBLE Atteindre un taux de 85 % des éleveurs qui identifient leurs puits.

FAITS SAILLANTS Les Éleveurs ont mis en œuvre une campagne d'identification des puits, incluant la vente de plus de 300 pancartes d'identification des puits aux éleveurs à un tarif préférentiel. Par ailleurs, un article rappelant les principaux éléments entourant la protection des bandes riveraines a été publié dans l'édition d'avril 2017 du magazine Porc Québec.

OBJECTIF 24 Favoriser l'adoption de bonnes pratiques à la ferme en matière de gestion des émissions de gaz à effet de serre (GES).

FAITS SAILLANTS Les Éleveurs ont confirmé leur appui à deux projets issus de la démarche Agro Carbone, une initiative de la Coop Carbone et de ses partenaires. L'un des projets, en phase d'élaboration, vise à implanter des réseaux régionaux de biodigesteurs agricoles coopératifs. L'autre projet, au stade de pilote, vise à permettre aux entreprises agricoles d'avoir des ressources partagées dédiées à l'amélioration de leur performance énergétique et ainsi réduire leur facture liée à l'énergie.



OBJECTIF 25 Sensibiliser et favoriser la concertation des partenaires de la filière porcine québécoise en matière de connaissances et d'amélioration de la performance environnementale du secteur, en particulier sur le plan de la gestion des émissions de GES.

FAITS SAILLANTS Lors du dévoilement de leur second rapport de responsabilité sociale, les Éleveurs ont souligné la performance environnementale du secteur porcin québécois en matière des bilans eau et carbone. Une présentation détaillée de ces résultats sera réalisée auprès des membres du comité de coordination de la filière porcine.

OBJECTIF 26 Assurer le maintien du financement de projets en appui à l'amélioration et à la mesure de la performance environnementale du secteur.

FAITS SAILLANTS Les Éleveurs ont renouvelé leur engagement à soutenir des projets collectifs régionaux liés à l'adoption de pratiques respectueuses de l'environnement avec un budget maximal annuel de 4 000 dollars par projet et par région. Les Éleveurs ont également réservé un budget de 8 000 dollars pour la vente de pancartes d'identification des puits à leurs membres à un tarif préférentiel. Une part des investissements des Éleveurs en recherche, développement et transfert contribue directement ou indirectement (ex. : réduction des rejets par l'amélioration de l'efficacité du troupeau) à l'amélioration de la performance environnementale du secteur.

AXE 5

Mieux-être des travailleurs et relations avec la communauté

Engagements

Contribuer à l'attrait du secteur pour assurer la relève de la main-d'œuvre (éleveurs, travailleurs et professionnels).
Favoriser l'acceptabilité sociale du secteur.
Jouer un rôle actif dans le développement régional et le bien-être de la communauté.

OBJECTIF 27 Accroître la notoriété du secteur porcin auprès de la relève (sur les fermes et au sein du réseau de professionnels).

FAITS SAILLANTS Les Éleveurs ont répondu à leur engagement en remettant une bourse d'excellence au 1^{er} cycle, en collaboration avec l'Université Laval, d'une valeur de 1 000 \$ à l'étudiant s'étant le plus distingué dans le cours de gestion technico-économique de l'entreprise porcine de la Faculté des sciences de l'agriculture. Les Éleveurs ont milité en faveur de la bonification du rabais ASRA pour la relève, le faisant passer de 2 à 3 ans en plus d'instaurer un rabais minimum. À noter que ce rabais est administré par La Financière agricole du Québec, mais est financé entièrement par les éleveurs qui cotisent au programme de l'ASRA. Les Éleveurs de la Beauce et des Deux Rives ont remis une bourse à un jeune dont le cheminement s'est démarqué et qui œuvre spécifiquement dans le secteur porcin. Le Syndicat des éleveurs de porcs de Lanaudière-Outaouais-Laurentides a remis trois bourses d'une valeur de 250 \$ aux étudiants inscrits à l'option agricole du Cégep de Joliette et s'orientant vers la production porcine.

OBJECTIF 28 Encourager les éleveurs dans l'amélioration et la formalisation des conditions de travail offertes à leurs employés.

CIBLE Atteindre un taux de 35 % des entreprises qui formalisent par écrit les conditions de travail des employés.

FAITS SAILLANTS Plusieurs articles ont été publiés dans le magazine *Porc Québec*, tels que « La grille salariale, un pilier de la gestion de la rémunération des employés » (octobre 2017), « Le bien-être des porcs et des employés, signé Saniben » (décembre 2017; l'une des quatre entreprises lauréates du concours *Responsables par nature* des Éleveurs de porcs du Québec). Le pourcentage des entreprises qui formalisent par écrit les conditions de travail des employés sera disponible à la suite de la mise à jour du bilan socioéconomique en 2020.

OBJECTIF 29 Stimuler l'adoption de bonnes pratiques en matière de santé et sécurité au travail à la ferme.

FAITS SAILLANTS Des articles ont été publiés dans le magazine *Porc Québec*, tels que « La sécurité un atout pour la rétention des employés » (avril 2017) et « Danger : n'entrez pas dans les préfosse à lisier » (juillet 2017). Une infolettre sur la sécurité entourant les fosses a également été diffusée.

OBJECTIF 30 Favoriser la formation des éleveurs et des travailleurs à des notions techniques et de gestion.

CIBLE Atteindre un taux de 60 % des entreprises qui offrent de la formation à leurs employés.

FAITS SAILLANTS Plusieurs formations ont été offertes aux éleveurs, notamment en matière d'utilisation judicieuse des antibiotiques, d'AQC^{MD} et de détection des problèmes par l'observation. Ces formations ont été publicisées par le biais des différents outils de communication des Éleveurs et des syndicats régionaux. Le pourcentage des entreprises offrant de la formation à leurs employés sera disponible à la suite de la mise à jour du bilan socioéconomique en 2020.

OBJECTIF 31 Favoriser le dialogue avec les communautés pour assurer une cohabitation harmonieuse.

FAITS SAILLANTS Soucieux de préserver une cohabitation harmonieuse, les Éleveurs et les syndicats ont amorcé l'élaboration d'une stratégie d'accompagnement des projets visant l'implantation ou l'agrandissement de bâtiments porcins. Cette stratégie sera peaufinée et mise en œuvre au courant de l'année. Encore cette année, une vingtaine d'activités régionales (ex. : Journée portes ouvertes de l'UPA, expos agricoles, etc.), de rencontres avec des élus municipaux, de communication (ex. : les Éleveurs de porcs de l'Estrie ont transmis leur rapport d'activité à l'ensemble des MRC de l'Estrie) ont permis de faire connaître le secteur et les bonnes pratiques adoptées par les éleveurs.



OBJECTIF 32 Encourager l'adoption des pratiques permettant d'atténuer les odeurs.

FAITS SAILLANTS Les Éleveurs ont demandé au CDPQ de réaliser une étude visant à évaluer l'impact du type de plancher sur les émissions d'odeurs en engraissement. Les résultats de ce projet ont été publiés dans l'édition de mars 2018 du magazine *Porc Québec*. Le rapport du projet est disponible sur le site web du CDPQ. Les nouvelles façons de faire contribuent à réduire sensiblement les émissions d'odeur à la ferme. Des articles abordant l'adoption de bonnes pratiques permettant d'atténuer les odeurs ont été publiés dans le magazine *Porc Québec* tels que « Ferme Eli, là où cohabite environnement et bien-être de la communauté » (octobre 2017) et « Savez-vous combien vaut votre lisier de porc ? » (décembre 2017).

OBJECTIF 33 Contribuer à accroître et à pérenniser l'accès des populations défavorisées à une source de protéines de qualité et promouvoir les saines habitudes alimentaires.

CIBLE Verser 20 000 \$ en 2017 puis 25 000 \$ par an, pendant cinq ans (jusqu'en 2022), au réseau des Banques alimentaires du Québec.

FAITS SAILLANTS Les Éleveurs ont honoré leur engagement en versant 20 000 \$ au réseau des Banques alimentaires du Québec, engagement équivalent à environ 60 000 repas. « Le porc du Québec » a aussi commandité des organismes ayant pour mission de promouvoir la saine alimentation ou de soulager la faim à hauteur de 26 500 \$. Les syndicats régionaux ont, pour leur part, versé près de 12 000 \$ à divers organismes œuvrant à soulager la faim, incluant les banques alimentaires.



Journée de réflexion et assemblée semi- annuelle des Éleveurs

Les Éleveurs de porcs invitent les producteurs et les intervenants de la filière porcine à une journée de réflexion ainsi qu'à l'assemblée semi-annuelle qui se tiendront à l'Hôtel Château Laurier de Québec les 8 et 9 novembre.

La journée de réflexion s'attachera à l'environnement économique international dans lequel évolue la production porcine ainsi qu'au positionnement concurrentiel du Québec sur cet échiquier.



Les conférences sont traduites
simultanément en français et
en anglais.

PROGRAMME PRÉLIMINAIRE DE LA JOURNÉE DE RÉFLEXION DU 8 NOVEMBRE

Animation :

Vincent Cloutier, directeur des Affaires économiques, les Éleveurs de porcs.

9 h 30 **Mot d'ouverture**

M. David Duval, président des Éleveurs

9 h 45 **Croissance, potentiel, commerce : enjeux et perspectives de l'industrie porcine américaine - Lee Schultz, professeur associé, Département d'économie, Iowa State University PESTE**

À la suite de la croissance soutenue des dernières années, comment les acteurs de l'industrie réagissent-ils au contexte économique et politique actuel, à la fois instable et inédit en près de 20 ans? Tarifs mexicains et chinois, incertitude sur les accords commerciaux : quels effets les politiques de l'administration américaine ont-elles sur les industries porcines américaine, canadienne et mondiale?

10 h 30 **Pause**

10 h 50 **Prix du porc et des coupes aux États-Unis : enjeux réglementaires, formules et primes - Glynn Tonsor, professeur du Département d'économie agroalimentaire, Kansas State University**

Les modalités des transactions entre producteurs et abattoirs américains évoluent, tout comme le cadre réglementaire balisant la déclaration des prix. Quelles forces alimentent ces changements et quels en sont les effets concrets sur les prix aux éleveurs dans le contexte d'un marché *Negotiated* très restreint? Comment et à quel rythme la valeur des coupes s'insère-t-elle dans les formules de prix?

11 h 35 **Période de questions et d'échanges avec les deux conférenciers**

12 h 15 **Dîner**

13 h 45 **Analyse comparative du coût de l'alimentation porcine dans différentes zones de l'Amérique du Nord - Gilbert Lavoie, agronome, M. Sc., Forest Lavoie Conseil**

Cette étude, réalisée pour le compte de la filière porcine et financée à travers le Programme de développement sectoriel, compare les coûts d'alimentation des porcs entre le Québec, l'Ontario, le Manitoba et certains États américains. Constats, enjeux, avenues de solution.

14 h 30 **Pause**

14 h 50 **Comparaison du coût de production des porcs dans différentes zones de production - Catherine Brodeur, agronome, M. Sc., vice-présidente Études économiques, Groupe AGÉCO**

Achat d'animaux, alimentation, coûts vétérinaires, main-d'œuvre, coûts fixes : comment se compare le coût de production des porcs entre le Québec, le reste du Canada, l'Iowa, la France, l'Espagne et le Danemark? Quelles conclusions peut-on en tirer quant à la productivité et au positionnement concurrentiel du secteur porcine québécois? Comment s'y inscrivent les outils de gestion des risques à la disposition des éleveurs du Québec?

15 h 45 **Période de questions et d'échanges avec les conférenciers**

16 h 30 **Mot de clôture**



Les réunions entre éleveurs, en plus d'être une source d'information, représentent une occasion de réseautage.

PROGRAMME DE L'ASA DU 9 NOVEMBRE

L'assemblée semi-annuelle, le lendemain, commencera à 8 h 30. Elle permettra notamment de traiter de l'avancement des principaux dossiers comme le programme de soutien à l'investissement et la sécurité des revenus. On présentera également les résultats de l'étude du coût de production des Éleveurs de porcs et on procédera au lancement du concours *Responsables par nature* 2019. ■

Le porc du Québec, c'est facile à aimer

Si le porc du Québec est tant aimé aujourd'hui, c'est grâce au travail de milliers d'artisans locaux. La perception positive qu'ont les consommateurs face à l'organisation des Éleveurs de porcs du Québec (90 %¹), à la marque *Le porc du Québec* (94 %²) et au secteur (92 %¹) n'est pas le fruit du hasard. C'est en démontrant, année après année, le travail passionné des Éleveurs de porcs du Québec ainsi que celui de tout un secteur que l'on contribue à émettre une résonance positive.

La campagne estivale mise de l'avant par les Éleveurs de porcs, créée en collaboration avec l'agence de publicité Lg2, met en lumière des histoires mémorables, authentiques et touchantes d'éleveurs et de transformateurs de porcs d'ici.

La première histoire relate le parcours de Kim Loranger, 25 ans, propriétaire de la ferme Porc Extra, une maternité de 450 truies fondée par son père, Luc Loranger et son partenaire d'affaires, Serge Ménard. On y découvre une histoire mémorable de relève familiale. La jeune femme nous communique l'importance que prennent ses deux mentors et nous parle de son amour des animaux. « Cette initiative vise à rappeler aux Québécois que des entrepreneurs d'ici, dans nos régions, élèvent avec beaucoup de soins et de passion le porc qui se retrouve dans leur assiette » explique Danielle Vaillant, directrice du marketing des Éleveurs de porcs du Québec.

Dans la deuxième histoire, on découvre celle de Carl Robitaille et de Matthieu Levasseur, de l'entreprise Lucyporc. Ils représentent le volet transformateur de la campagne. Les deux hommes mettent en valeur la qualité de la viande de porc du Québec. Ils nous témoignent des exigences très élevées des Japonais et des

moyens pris au Québec pour répondre à ces hauts standards. *Le porc du Québec* représente un succès ici tout comme à l'international.

Production de vidéos et de textes promotionnels

Le plan de rayonnement de la campagne, élaboré en collaboration avec Cossette Média, a été déployé du 9 juillet au 24 septembre. Des vidéos de 30 secondes et de 2 minutes ont été diffusées principalement sur des médias numériques, dont YouTube, Tou.tv de Radio-Canada et La Presse +. L'incontournable magazine Ricardo a aussi été choisi pour diffuser les portraits de nos éleveurs et transformateurs. Finalement, une initiative en marketing de contenu a été mise de l'avant afin d'assurer la diffusion de ses histoires dans les médias numériques écrits, tels que le journal Les Affaires, Radio-Canada, La Presse et le Journal de Montréal.

En lien avec ces initiatives, David Duval, président des Éleveurs de porcs du Québec, a ajouté : « Peu de pays ont réussi à développer avec autant de brio la production et la transformation. La totalité des produits du porc est transformée ici. L'industrie porcine est un joyau du Québec, au même titre que le Cirque du Soleil et Hydro-Québec. On doit être fier de notre



produit, très valorisé à l'étranger. On veut que cette fierté rejaillisse sur les Québécois. »

1 : Post-test publicitaire-V1, septembre 2017

2 : Post-test publicitaire-V1, décembre 2017

CONCOURS « UN ÉTÉ MÉMORABLE » CHEZ METRO

Le porc du Québec a fait rayonner la campagne, cet été, avec un de ses chefs ambassadeurs, Jonathan Garnier. Les clients de Metro avaient la chance de gagner un cours de cuisine avec le réputé chef ainsi qu'un ensemble de cuisine haut de gamme d'une valeur de 5 000 \$. La procédure de participation était très simple : à l'achat d'une coupe de porc du Québec sélectionnée et de la présentation de la carte metro&moi, les clients étaient automatiquement inscrits au tirage. Plusieurs articles publicitaires ont été conçus pour les magasins, dont des affiches et des fiches-recettes. Cette promotion était visible dans tous les magasins de la province et a fait l'objet d'un envoi postal aux membres metro&moi en plus d'être diffusée dans la circulaire, l'infolettre, sur le site Web et les médias sociaux de Metro. Voilà une magnifique façon de rejoindre les consommateurs de porc du Québec directement au lieu de ventes! ■

Le porc du Québec
Exigez-le.

CONCOURS UN ÉTÉ MÉMORABLE
À GAGNER
UN COURS DE CUISINE AVEC
JONATHAN GARNIER
ET UN ENSEMBLE DE CUISINE HAUT DE GAMME

UNE VALEUR DE 5000 \$

POUR PARTICIPER :

- 1 ACHETEZ UNE COUPE DE PORC DU QUÉBEC PARTICIPANTS
- 2 PRÉSENTEZ VOTRE CARTE À LA CAISSE
- 3 VOUS ÊTES AUTOMATIQUEMENT INSCRIT AU CONCOURS

EXCLUSIF aux membres metro&moi

Une promotion avec Metro offrait un cours de cuisine avec le chef Jonathan Garnier.

PROJETS SPÉCIAUX D'AMÉLIORATION DE LA SANTÉ DES TROUPEAUX PORCINS EN LIEN AVEC LE SRRP

Lancement du deuxième appel de propositions

En vue de soutenir la mise en place d'actions concrètes dans la lutte contre le SRRP, les Éleveurs de porcs du Québec ont lancé le deuxième appel de propositions du programme « Projets spéciaux d'amélioration de la santé des troupeaux porcins du Québec en lien avec le SRRP ».

La raison d'être de ce programme est de réduire l'impact du SRRP, qui aura coûté au Québec, plus d'un milliard de dollars depuis plus de 20 ans, notamment en :

- Offrant un levier financier aux personnes engagées sur le terrain pour les aider à concrétiser leurs idées.
- Favorisant le développement et la mise en place d'actions qui auront des retombées collectives positives et qui pourraient être reproduites. Ces actions doivent faire l'objet d'un large consensus auprès des organisations et personnes concernées.
- Créant une mobilisation renouvelée de la part des éleveurs, des organisations et des intervenants.



Dates importantes à retenir :

7 septembre

Lancement officiel du deuxième appel de propositions

12 octobre à midi

Date limite pour le dépôt des demandes

Fin octobre

Annnonce des projets retenus

On peut découvrir tous les détails et consulter les documents sur le site www.accesporcqc.ca sous l'onglet Santé, qualité et traçabilité, puis sous « Programmes spéciaux SRRP ».

Les demandes doivent être envoyées par courriel à l'adresse suivante : sante@leseleveursdeporcs.quebec. Pour toute information supplémentaire, communiquez avec M. Raphaël Bertinotti à rbertinotti@leseleveursdeporcs.quebec. ■

Plus de 150 000 personnes ont participé à la 16^e édition des Portes ouvertes de l'UPA, en région comme à Montréal, et auxquelles ont participé les Éleveurs de porcs du Québec.



Les éleveurs ambassadeurs, Martine Guinard et Julien Gauvin, en compagnie de la porte-parole des Portes ouvertes, Marie-Eve Janvier, et du président de l'UPA, Marcel Groleau.



Les visiteurs ont pu effectuer une visite virtuelle d'une maternité grâce aux lunettes appropriées.



Peggy et ses dix porcelets ont eu droit à une grande attention des visiteurs!

Les Portes ouvertes sur les fermes du Québec, un franc succès!

Plusieurs kiosques sur l'industrie porcine ont été réalisés sur les fermes de quatre syndicats régionaux :

- Ferme rurale à Sainte-Catherine-de-Hatley en Estrie
- Ferme Beauchemin à Saint-Ours en Montérégie
- Ferme Lucien Riendeau à l'Ange-Gardien en Montérégie
- Ferme Benjamin à Farnham en Montérégie
- Ferme des Ormes à Pierreville au Centre-du-Québec
- Ferme La Côte des Bouleaux à Saint-Irénée dans la région de la Beauce et de Deux Rives

Des jeux-questionnaires, des dégustations du porc du Québec, des kiosques d'information et des enclos de porcelets, tout y était pour rendre cette visite sur les fermes mémorables. Les Éleveurs de porcs du Québec étaient également présents au Parc olympique de Montréal avec un stand de réalité virtuelle permettant aux petits comme aux grands de visiter une porcherie en 3D. Grâce à l'animation des deux éleveurs, Julien Gauvin et Martine Guinard, tous étaient ravis d'en apprendre davantage sur l'élevage porcin. ■

Systemes d'alimentation des truies et leurs impacts sur le bâtiment

L'aménagement des parcs est un des critères essentiels pour assurer le bon fonctionnement de la régie des truies en groupe peu importe le système choisi. Voici un aperçu des principaux systèmes d'alimentation et leurs conséquences sur la transformation du bâtiment.

Les systèmes d'alimentation pour les truies en groupe peuvent être classifiés en deux catégories, soit les systèmes d'alimentation avec compétition et ceux sans compétition. Dans la première catégorie, où l'on retrouve le système d'alimentation au sol et le système de bat-flanc, les truies doivent compétitionner pour obtenir leur aliment. En ce qui concerne les autres systèmes (réfectoire autobloquant, DAC et DAC autobloquant), les truies sont protégées lors des repas, ce qui empêche les vols de moulée. Peu importe le système d'alimentation sélectionné, il est très important de respecter les superficies minimales proposées, car plus il y aura d'espace alloué aux truies, plus grandes seront les chances que tout se déroule bien.



Système d'alimentation au sol

Tout comme son nom l'indique, avec ce système les truies sont alimentées directement au sol. Puisque le producteur n'a pas de contrôle sur ce que chacune des truies consommera, il est très important de faire des groupes de truies le plus homogène possible. Compte tenu que seule la quantité totale de moulée distribuée dans le parc est contrôlée, il est recommandé de faire des groupes de 10 à 25 truies de gabarit et d'état de chair similaires. Il faut savoir qu'avec les truies en groupe, plus le groupe est petit, plus la hiérarchie sera grande, donc plus la truie dominante aura de l'emprise sur les truies dominées. Il est donc essentiel, lorsque l'on conçoit l'aménagement du parc, d'avoir plus d'une zone d'alimentation afin de s'assurer que les truies dominées pourront manger loin de la truie dominante. Également, il est préconisé de ne donner qu'un seul repas par jour et d'accorder une superficie minimale de 22 pi²/truie.



Système de bat-flanc

Dans ce système, l'ensemble des truies mangent en même temps à l'intérieur d'un bat-flanc; un bat-flanc est un panneau qui sépare les truies lors des repas. Ce système permet de diminuer le vol de moulée dans les premières minutes du repas, mais le vol de moulée est quand même observé vers la fin du repas. En effet, dès qu'une truie dominante a terminé sa ration, elle peut déloger une autre truie de son emplacement pour s'accaparer le restant de sa ration. Dans ce système, la moulée peut être distribuée sur le sol, à l'intérieur du bat-flanc, ou, idéalement, dans une auge contenant de l'eau. L'utilisation d'une auge dans le bat-flanc permet de mieux contrôler l'état de chair des truies, car, compa-

rées les unes avec les autres, leur vitesse de consommation des aliments est très semblable avec de la moulée humectée par l'eau de l'auge (sous forme de «bouette») comparativement à un aliment sec. De ce fait, lorsqu'une truie a terminé sa ration et qu'elle veut voler celle de sa voisine, cette dernière a habituellement aussi terminé son repas.

Avec ce système, il est aussi recommandé de faire des groupes de 10 à 25 truies homogènes et de distribuer un seul repas par jour. La superficie minimale recommandée est de 20 pi²/truie. L'espace compris à l'intérieur des bat-flancs ne doit pas être comptabilisé dans la superficie disponible pour la truie.

Il a été observé que la consommation annuelle de moulée par truie est supérieure de 50 à 80 kg dans les systèmes où il y a de la compétition pour l'aliment.



Réfectoire autobloquant

Le réfectoire autobloquant est le système qui ressemble le plus aux cages de gestation actuelles. Il permet une régie d'élevage très semblable à ce qui est fait actuellement. La principale différence est que les truies peuvent entrer et sortir comme elles veulent de leur cage, et que l'on retrouve un espace de vie commune entre deux rangées de cages. Dans ce système, il n'est pas possible d'alimenter individuellement chacune des truies du groupe, car elles peuvent changer de cage durant la journée. Cependant, le vol de moulée est impossible, car les truies sont réellement protégées lorsqu'elles sont à l'intérieur de leur cage. La transition vers ce système se passe habituellement assez bien, car le producteur n'a pas de grandes modifications à effectuer à sa régie d'élevage, et les truies s'adaptent bien. Il est intéressant de noter qu'il n'y a que 20 à 25 % des truies qui sortent de leur cage pour utiliser l'espace de vie commune. Ceci s'explique notamment par le fait que les aménagements les plus souvent rencontrés sont ceux qui demandent le moins de superficie de bâtiment et où, par conséquent, les truies ne retrouvent pas leurs éléments de prédilection; soit un plancher plein pour pouvoir se coucher ainsi que des panneaux pour pouvoir s'y accoter. Les principaux inconvénients de ce système sont que la superficie de bâtiment requise est importante (entre 25 et 35 pi²/truie, sans compter les passages) et que les équipements sont dispendieux. Pour ces raisons, le réfectoire autobloquant n'est pas un système très répandu au Québec.



Système de DAC

Dans ce système, les truies sont logées en grand groupe et sont alimentées individuellement. Elles sont identifiées à l'aide d'une puce électronique à l'oreille et doivent se rendre dans le système d'alimentation pour obtenir leur ration. À ce moment, le DAC identifie la truie par l'entremise de sa puce à l'oreille et l'aliment est distribué si la truie y a droit. Les données sur l'alimentation du troupeau sont acheminées en temps réel au producteur. Des rapports sont générés automatiquement et permettent à l'éleveur d'être avisé si des truies n'ont pas consommé la totalité de leur ration au cours de la journée précédente. L'éleveur doit alors vérifier pourquoi ces truies n'ont pas mangé (ex. : truies malades, blessées, perte de la puce électronique, etc.) Puisque les truies mangent les unes après les autres, il est très important que l'éleveur circule à tous les jours dans les parcs, parmi les truies, afin de les faire lever et mieux les observer.

Les DAC alimentent habituellement 60 truies (deux manufacturiers proposent des DAC pouvant alimenter jusqu'à 80 truies) et offrent de nombreuses possibilités pour faciliter le travail de l'éleveur. Par exemple, avec le DAC, il est possible de distribuer plus d'un aliment aux truies et même d'effectuer un mélange de ces aliments, de distribuer des vitamines et des minéraux, de trier ou de marquer les truies de différentes couleurs, d'avoir une aide pour détecter les retours en chaleur, ou des outils permettant d'identifier les truies dans le parc, etc. Ce système permet également d'ajuster rapidement les paramètres d'alimentation de chaque truie pour mieux contrôler leur état de chair. Pour assurer le succès d'implantation de ce système dans un troupeau, il est cependant important d'entraîner les truies pour qu'elles en comprennent bien le fonctionnement. L'entraînement prend en moyenne de 5 à 10 jours et doit idéalement être fait avant les premières saillies. La superficie minimale recommandée par truie est de 19 pi²/truie.



Groupe dynamique vs statique

Le DAC est le seul système qui permet de loger les truies en groupe dynamique, c'est-à-dire un grand groupe composé de truies de différentes bandes et à des stades de gestation différents. Selon la conduite d'élevage, il y a alors des truies qui sortent ou entrent dans le grand groupe à intervalle régulier. L'avantage de la conduite dynamique comparativement au groupe statique est une meilleure utilisation de l'espace du bâtiment et une moins grande vulnérabilité en regard aux variations des performances de l'élevage. Par exemple, si l'objectif de mise bas est de 40 truies par bande et qu'il y a des variations dans le taux

de fertilité dans cet élevage, il est très plausible de noter des bandes de 40, 35 et 45 truies confirmées gestantes. Si l'élevage est en groupe statique et que les parcs sont conçus pour 40 truies, la superficie disponible pour chacune des truies sera alors mal répartie pour les bandes comprenant plus ou moins de truies par rapport à l'optimum établi (ex. : beaucoup d'espace pour une bande de 35 truies, mais un manque flagrant d'espace pour les bandes de 45 truies). Dans un groupe dynamique, si le parc est conçu pour loger 120 truies, chacune aura alors la superficie requise.

DAC autobloquant

Ce système a été élaboré au Québec dans le but d'obtenir les avantages de l'alimentation individuelle des systèmes de DAC, tout en étant beaucoup plus simple sur le plan de la mécanique. Dans ce système, ce sont les truies qui actionnent l'ouverture et la fermeture des portes, plutôt que des systèmes électroniques, mécaniques ou pneumatiques. Tout comme pour les DAC, la truie entre dans la station d'alimentation, le système l'identifie et elle est alimentée si elle y a droit. Cependant, une fois que la truie a terminé de manger, elle doit reculer pour sortir du DAC autobloquant.

Pour ce qui est de la régie d'élevage et du suivi d'alimentation du troupeau, ce système est en tout point identique à celui du DAC. La différence majeure entre le DAC autobloquant et le DAC, c'est qu'il n'y a pas d'incitatif à faire sortir la truie de la station d'alimentation. En effet, dans les DAC, dès qu'une truie a terminé de manger sa ration, la porte d'entrée ouvre et la truie à l'intérieur se fait chasser par la truie suivante qui souhaite s'alimenter. À l'inverse, dans le système de DAC

autobloquant, c'est la truie elle-même qui décide lorsqu'elle est prête à sortir. Pour éviter qu'elle ne demeure trop longtemps dans la station d'alimentation, le DAC autobloquant est muni d'une barre anti-couchage et il n'y a pas d'eau disponible. Les truies restent en moyenne 30 minutes par jour dans les DAC autobloquants pour s'alimenter comparativement à environ 17 minutes dans les DAC. Pour cette raison, le ratio recommandé de truies par station d'alimentation est beaucoup plus faible avec des DAC autobloquants, soit un ratio de 20 truies par station.

Ce système s'adapte facilement à la plupart des bâtiments existants sans trop de modifications majeures. De plus, le faible ratio de truies par station d'alimentation fait en sorte que ce système s'adapte à toutes les tailles de troupeau. Avec ce système, il est aussi recommandé d'entraîner les truies avant les premières saillies pour qu'elles comprennent son fonctionnement. L'entraînement prend en moyenne de 3 à 5 jours, il est beaucoup plus facile qu'avec le système de DAC et nécessite très peu d'intervention de la part du producteur. La superficie minimale recommandée par truie est de 19 pi²/truie.





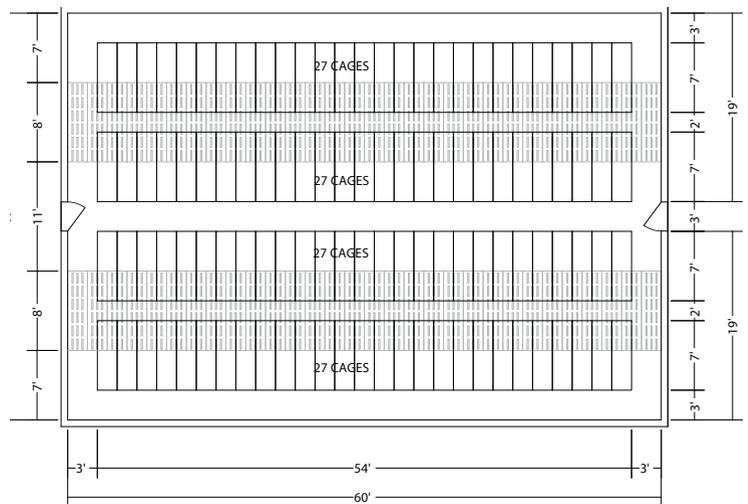
Modifications d'une salle avec des cages selon un système de logement

Dans la prochaine section, une salle de gestation conventionnelle avec des cages est modifiée pour permettre le logement des truies gestantes en groupe selon les cinq systèmes présentés précédemment.

Aménagement avec cages de gestation

Comme il est présenté sur le schéma, la salle initiale possède quatre rangées de 27 cages de gestation pour un total de 108 places. Le bâtiment a une largeur de 41 pieds. Les allées devant les truies ont 3 pieds de largeur, tandis que celles derrière deux rangées de cages ont 2 pieds de large. Un des points très importants à considérer pour effectuer des modifications en vue de loger des truies en groupe est l'emplacement des dalots. Dans cet exemple, les dalots sont situés derrière deux rangées de cages. Les aménagements proposés ne s'appliquent pas dans les fermes où il y a des petits dalots sur le bord des murs extérieurs et un plus large au centre du bâtiment. De plus, les aménagements proposés sont à titre indicatif et d'autres types d'aménagement pourraient être tout aussi fonctionnels. Dans tous les scénarios proposés pour loger les truies gestantes en groupe, seul le passage central serait conservé; les passages le long des murs extérieurs et ceux derrière les deux rangées de cages seraient récupérés et mis à la disposition des truies.

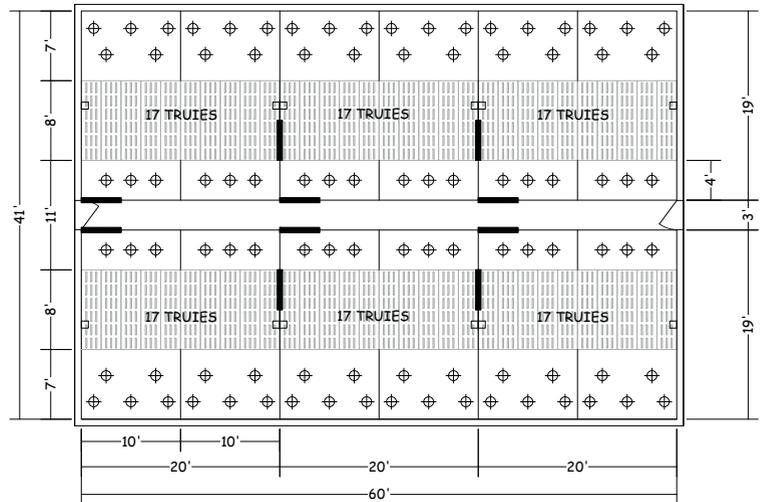
108 PLACES (14 pi²/truie)



Aménagement avec alimentation au sol

102 PLACES (22 pi²/truite)

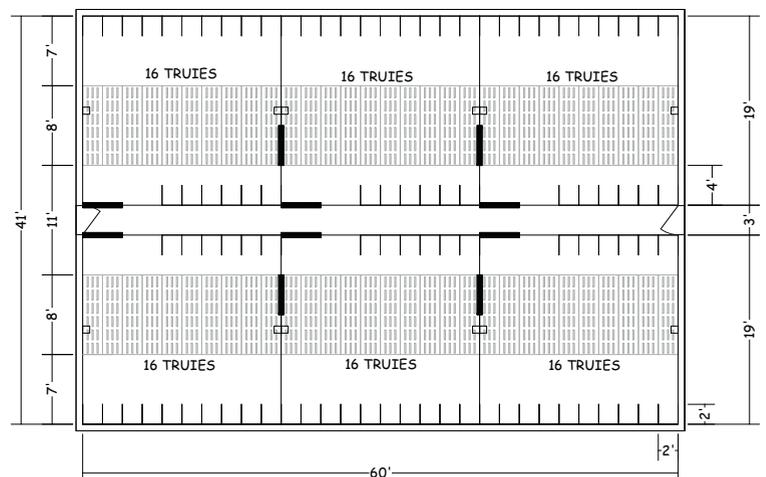
Voici un exemple d'aménagement avec le système d'alimentation au sol. Dans ce scénario, les planchers et les dalots sont laissés tels quels. Les auges doivent être retirées, et le béton refait, là où elles étaient situées. Les murs extérieurs doivent être protégés, car les truies y ont maintenant accès. Les lignes de soigneurs et les doseurs peuvent être conservés au même endroit. Pour s'assurer de distribuer la moulée sur la plus grande superficie du plancher plein, des coudes peuvent être installés au bout des doseurs pour diriger la moulée aux endroits désirés. En respectant la recommandation d'une superficie de 22 pieds carrés par truie, cette même salle peut loger 102 truies. Dans l'aménagement proposé, les truies sont logées dans des enclos de 17 truies chacun. À l'intérieur de chaque parc, quatre zones d'alimentation distinctes sont disponibles pour permettre aux truies dominées de s'alimenter loin de la truie dominante.



Aménagement avec les bat-flancs

96 PLACES (20pi²/truite)

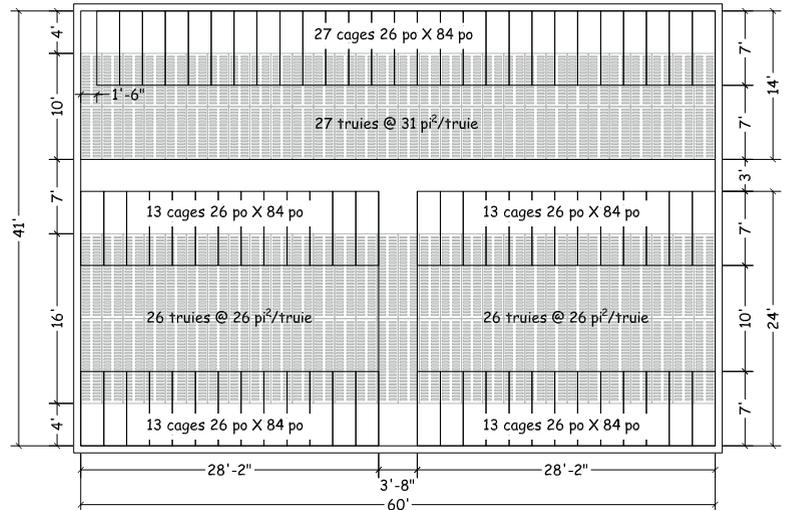
Voici l'aménagement proposé avec le système de bat-flanc. Encore une fois très peu de modifications sont nécessaires au niveau des planchers. Seules les auges près des murs extérieurs doivent être déplacées et accolées sur ces derniers. Les bat-flancs devraient être installés le long des murs extérieurs ainsi que le long de l'allée centrale. Dans cet aménagement, puisque l'espace à l'intérieur des bat-flancs ne peut être utilisé par les truies (environ 4 pi²/bat-flanc) et que la recommandation est d'accorder une superficie minimum de 20 pi² utilisable par truie, cette même salle ne pourrait loger que 96 truies.



Aménagement avec le réfectoire autobloquant

Voici l'aménagement proposé avec le système de réfectoire autobloquant. Des modifications majeures au bâtiment sont nécessaires pour y loger des truies en groupe avec ce système. En effet, puisqu'il faut respecter certaines distances derrière les réfectoires, un bâtiment de 41 pieds de large ne permet que l'installation de 3 rangées de réfectoires autobloquants. De plus, les dalots existants n'arrivent pas au bon endroit et ne sont pas assez grands. Donc, pour obtenir un aménagement adéquat, les planchers doivent être entièrement cassés et refaits avec des dalots de la bonne dimension situés au bon endroit. Avec ce type d'aménagement, la salle de 108 places en cage ne peut loger que 79 truies à 26 et 31 pi² selon le parc. De plus, l'aménagement proposé n'est pas optimum, car il ne prévoit pas de passage devant les cages pour alimenter manuellement les truies les plus maigres.

120 PLACES (19pi²/truie)



Exemples de passages d'homme permettant à l'éleveur d'entrer et de sortir facilement dans les parcs de truies en groupe.



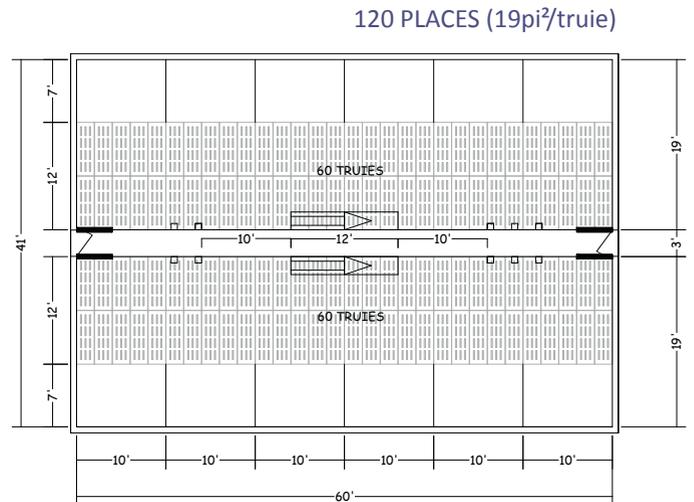
Aménagement avec les DAC

Voici l'aménagement proposé avec le système de DAC. Puisqu'il est recommandé d'installer le système de DAC sur un plancher latté, il faudrait idéalement casser une section sur le devant des parcs pour y installer les DAC. Il est important de noter qu'il serait possible d'aménager différemment le système de DAC dans la salle sans casser le béton. Également, les murs extérieurs doivent être protégés, car les truies y auront accès. Dans l'aménagement proposé, il serait possible de loger 120 truies dans cette salle, si on leur accorde une superficie de 19 pi². Si l'objectif est plutôt de donner plus de pieds carrés à la truie, la salle permettrait le logement de 108 truies, et la superficie accordée par truie serait alors de 21,1 pi². Dans l'optique où les truies préfèrent se coucher sur les planchers pleins, des couchettes sont alors aménagées le long des murs extérieurs et des panneaux doivent être installés à tous les 10 pieds pour permettre à un plus grand nombre de truies de s'allonger contre ceux-ci. L'aménagement proposé permet aussi de respecter les différentes zones de vie à l'intérieur du parc, soit d'avoir une zone d'alimentation et d'abreuvement plus achalandées, situées dans la zone lattée du parc et une zone de repos située sur le plancher plein, constituée de couchettes.

Aménagement avec les DAC autobloquant

Finalement, les modifications à apporter au bâtiment existant pour permettre le logement des truies en groupe avec le système de DAC autobloquants sont assez minimes. En effet, les planchers sont conservés, tels quels et il n'y a que les auges qui doivent être enlevées et le plancher refait sous ces dernières. Les murs extérieurs devront également être protégés, car les truies y auront accès. Comme dans l'aménagement avec les DAC, des couchettes sont aménagées le long des murs extérieurs pour inciter les truies à aller s'y coucher. Au chapitre de l'aménagement, il est important de respecter la règle des 10 pieds, c'est-à-dire d'avoir un espace libre de 10 pieds autour de l'entrée de la station d'alimentation. Cette même règle doit également s'appliquer pour le système de DAC.

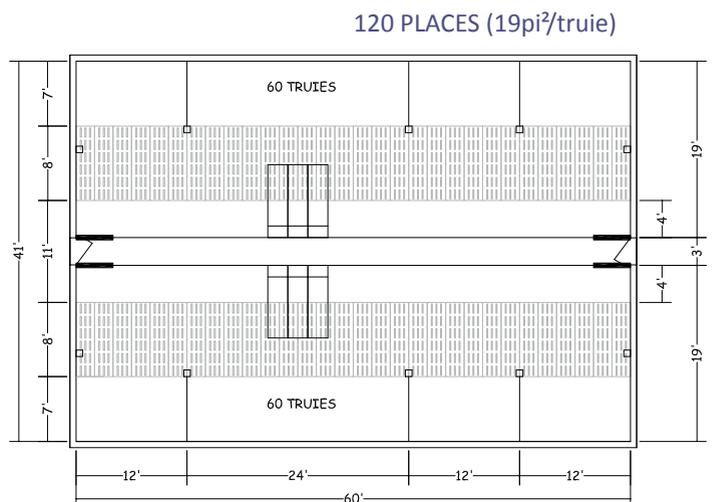
En raison de la facilité à transformer les bâtiments existants pour loger les truies avec le système de DAC autobloquant, de la polyvalence et de la flexibilité de ce système, et ce, peu importe la taille de l'élevage, c'est le système le plus populaire au Québec. De plus, sa popularité s'accroît également partout dans le monde. De ce fait, certains manufacturiers d'importance ont emboîté le pas et offriront bientôt des DAC autobloquants dans leur gamme de produits.



Avantages et inconvénients des systèmes

En conclusion, il y a des avantages et des inconvénients pour chacun des systèmes proposés. Mais, peu importe le choix de celui-ci, il est possible d'obtenir le même niveau de performances au sein du troupeau. Lors de l'analyse du choix d'un système d'alimentation, il est important de prendre en considération les coûts de transformation du bâtiment, mais aussi les coûts récurrents de fonctionnement, une fois le système mis en place.

Puisque chaque ferme et chaque projet est unique et que l'aménagement des parcs est un des critères essentiels pour assurer le bon fonctionnement de la régie des truies en groupe, et ce, peu importe le système choisi, le CDPQ offre un service d'aide à la transition vers le logement collectif. Les frais de ce service sont couverts à 85 % par le Plan de soutien aux investissements en agriculture contribuant à l'adaptation des entreprises en matière de bien-être animal et d'efficacité énergétique du MAPAQ. Pour plus d'information, on peut contacter Sébastien Turcotte au 418 650-2440, poste 4354 ou par courriel à sturcotte@cdpq.ca ■



Laetitia Cloutier, M. Sc., agr., | responsable du secteur alimentation et nutrition, Centre de développement du porc du Québec inc. lcloutier@cdpq.ca Patrick Gagnon, Ph. D., | responsable du secteur analyse et valorisation des données, Centre de développement du porc du Québec inc. pgagnon@cdpq.ca Geneviève Berthiaume, B. Sc. A., | responsable du secteur économie et gestion, Centre de développement du porc du Québec inc. gberthiaume@cdpq.ca

LOGEMENT DES TRUIES EN GROUPE

L'alimentation de précision en gestation permet des économies

L'alimentation de précision permet de réduire le coût d'alimentation sans affecter les performances des truies. Voilà ce que peut confirmer le CDPQ à la suite du projet qu'il a réalisé pour évaluer l'impact d'une alimentation de précision chez la truie en gestation sur le coût d'alimentation et les performances des truies.



Cette évaluation a d'abord été réalisée par simulation. Les résultats de la phase 1 avaient été publiés l'été dernier dans le Porc Québec de juillet notamment. Le CDPQ vient de terminer la phase 2 du projet qui consistait à valider les résultats en milieu commercial.

Rappel des résultats de simulations

La première partie de ce projet consistait à réaliser des simulations des impacts nutritionnel et économique de l'alimentation de précision chez les truies en gestation dans un contexte de gestion en groupe.

Voici les principales conclusions, précédemment publiées, sur l'effet de l'alimentation de précision (AP) :

- L'AP serait bénéfique pour les truies en fin de gestation et les jeunes truies toujours en croissance, car les besoins en lysine sont importants à ces périodes du cycle de reproduction des truies, périodes où l'alimentation conventionnelle parvient difficilement à combler les besoins.
- L'AP permettrait de minimiser les surplus distribués, particulièrement chez les truies multipares, occasionnant ainsi une réduction du coût d'alimentation oscillant autour de 3 \$/truie par année.

Mise à l'essai de l'alimentation de précision chez les truies en milieu commercial

La seconde partie du projet consistait à valider l'effet de l'alimentation de précision sur les performances de croissance et la productivité des truies, ainsi que sur le coût de leur alimentation en conditions commerciales. L'essai a été réalisé à la ferme Sainte-Catherine Nord de La Coop Seigneurie et visait à comparer deux traitements alimentaires durant la gestation, soit l'alimentation conventionnelle (0,53 % de Lys DIS durant toute la gestation) et l'alimentation de précision (Lys DIS variable en fonction du jour en gestation et de la parité de chaque truie (Gagnon et al., 2017) (voir photo 1). Les truies de quatre bandes (semaines) consécutives ont été étudiées sur deux cycles complets, soit de la saillie jusqu'au sevrage. La période expérimentale se déroulait lorsque les truies en gestation étaient en groupe, soit approximativement du 30^e au 110^e jour de gestation. Au total, 295 truies et 523 portées ont été analysées. Les données récoltées incluaient :

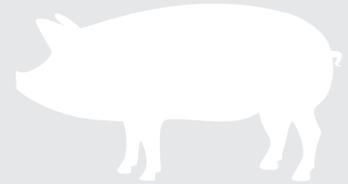
- les mesures de poids vif et d'état de chair des truies à la saillie, avant la mise bas et au sevrage;
- les poids individuels des porcelets à la naissance (Photo 2);
- les poids de portée au sevrage;
- l'ensemble des données conventionnellement prises par les élevages porcins.



Photo 1. Truies en gestation élevées en groupe, consommant dans une station d'alimentation automatisée de type DAC autobloquant et comprenant 2 compartiments permettant l'alimentation de précision (Gestal 3G de Jyga Technologies).



Photo 2. Truie en période de lactation dont les porcelets ont été pesés à la naissance.



« L'alimentation de précision pourrait avoir un impact positif sur le taux de survie des porcelets à la naissance. »

Résultats de l'essai pour les truies multipares

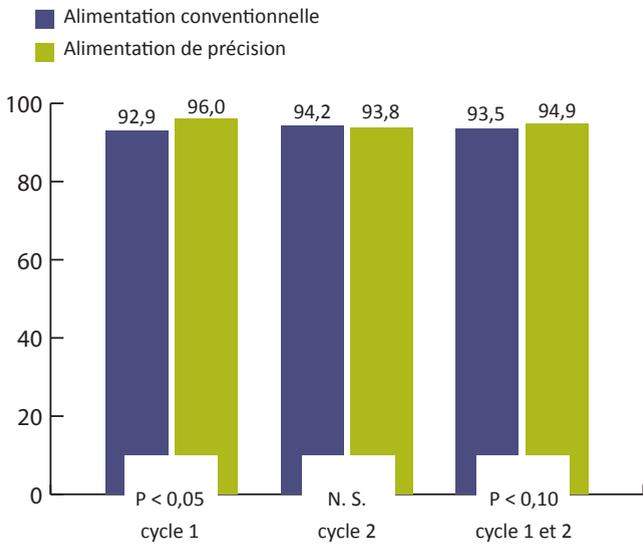
Aucun impact n'a été observé sur l'état de chair des truies multipares ou les performances de leurs porcelets. À la suite des simulations, lors de la première partie du projet, il avait été observé que les truies multipares étaient assez bien alimentées avec l'alimentation conventionnelle. Ainsi, une amélioration des performances n'était pas nécessairement attendue. Ce résultat confirme cependant qu'il est possible de fournir un aliment plus pauvre en lysine chez ces truies, ce qui permet de réduire le coût d'alimentation sans affecter les performances.

Résultats de l'essai pour les cochettes

Peu, voire aucun impact, n'a été officiellement confirmé pour les cochettes, mais certains effets prometteurs ont toutefois été observés. En effet, l'alimentation de précision pourrait avoir un impact positif sur le taux de survie des porcelets à la naissance, car, lors du premier cycle, les cochettes ont montré un taux de survie de leurs porcelets à la naissance significativement supérieur (Figure 3). Cependant, cet effet n'a pas été observé lors du second cycle.

Lors des simulations, une amélioration des performances des cochettes pouvait être attendue, car l'alimentation de précision comblait plus adéquatement les besoins en lysine des cochettes que l'alimentation conventionnelle, particulièrement lors du dernier tiers de la gestation. Ainsi, bien qu'aucun impact n'ait été clairement démontré lors de l'essai en ferme, des pistes d'améliorations de performances ont été mises en évidence. Un projet portant plus spécifiquement sur les cochettes aurait avantage à être mis en place afin de valider les critères de performances ciblés.

Figure 3. Taux de survie des porcelets à la naissance (%) pour les cochettes recevant une alimentation conventionnelle ou une alimentation de précision.



Impact économique de l'alimentation de précision

D'un point de vue économique, le gain de l'alimentation de précision confirmé se limite donc, pour le moment, à la réduction du coût d'alimentation, qui serait de l'ordre de 3 \$/truite par année, car l'effet sur le taux de survie des porcelets pour les cochettes doit être validé. Cependant, si cet effet était confirmé, le gain économique pourrait être grandement amélioré.

Les conclusions en bref

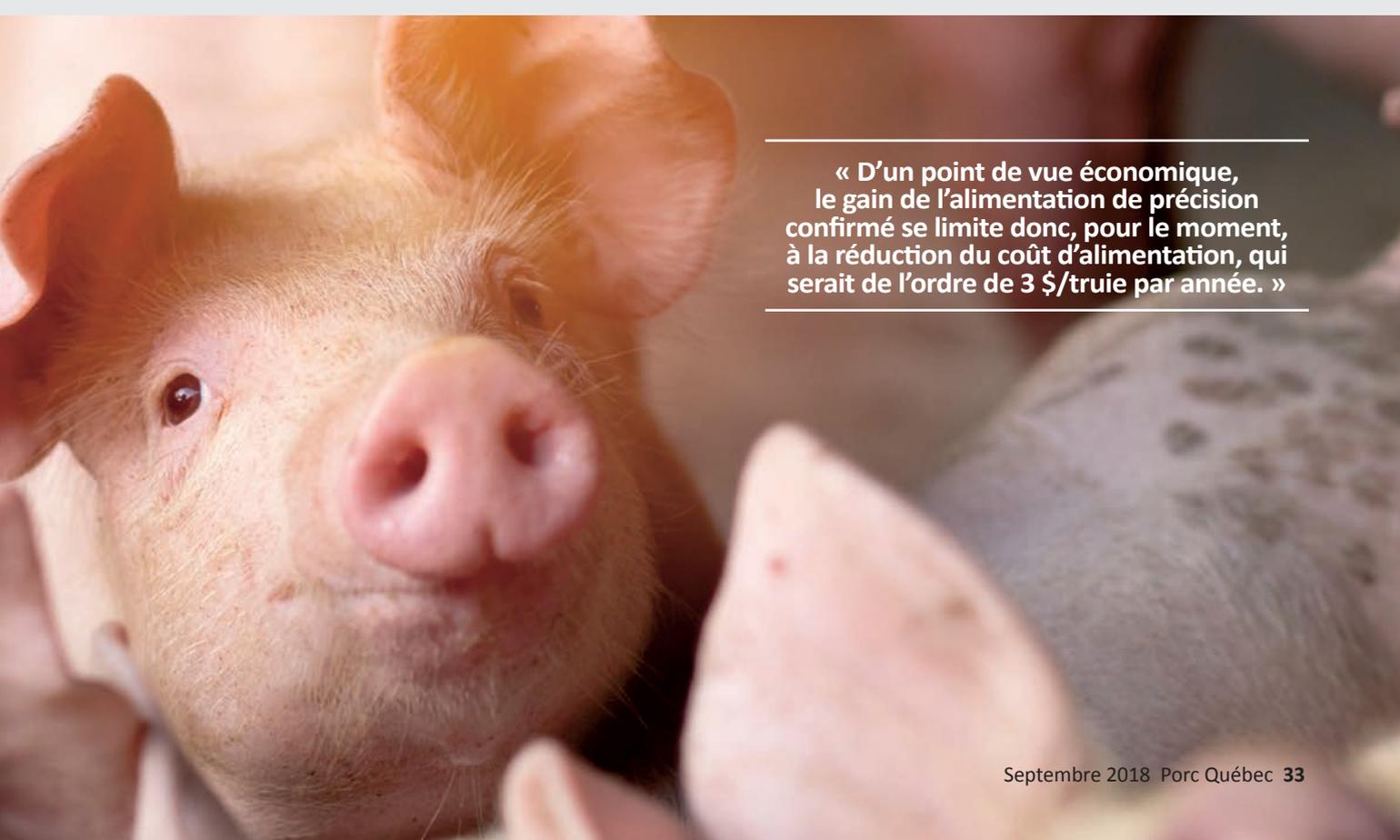
L'alimentation de précision permet de réduire le coût d'alimentation sans affecter les performances des truies. Cependant, il est possible que cette stratégie d'alimentation puisse aussi améliorer le taux de survie des porcelets à la naissance pour les cochettes. Cette hypothèse devra toutefois être validée ultérieurement.

Référence

Patrick, G., Cloutier, C., Rivest, J., Dourmad, J.Y., Pomar, C., Bussières, D. et A. Lefebvre. 2017. *Évaluation par simulation de l'impact nutritionnel et économique d'une alimentation de précision chez la truie en gestation. Rapport final.* Québec : Centre de développement du porc du Québec inc., 37 p.

Partenaires financiers

Ce projet a été financé par le Programme Agri-Innovation d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, en partenariat avec La Coop Seigneurie, Jyga Technologies et les Éleveurs de porcs du Québec. ■



« D'un point de vue économique, le gain de l'alimentation de précision confirmé se limite donc, pour le moment, à la réduction du coût d'alimentation, qui serait de l'ordre de 3 \$/truite par année. »

REPORTAGE

Martin Archambault, rédacteur en chef du magazine Porc Québec
marchambault@leseleveursdeporcs.quebec

SO-SO-SO SODEN!

Les Élevages Soden comptent plusieurs bonnes pratiques en matière de responsabilité sociale. Les propriétaires vous diront toutefois que le gage de l'application de ces bonnes méthodes repose sur les employés, sans qui tout serait impossible. Portrait d'une entreprise qui mise sur la transmission de son savoir-faire aux membres de son équipe et surtout de son savoir-être.



Sophie Bédard et Denis Richard dans l'un de leur bâtiment.

La philosophie de l'entreprise est d'abord écrite noir sur blanc dans un document qui constitue le plan stratégique de la ferme. On y décode rapidement l'importance accordée aux relations humaines et la rigueur à maintenir en matière de régie d'élevage et de soins à apporter aux animaux. Le plan et ses fondements sont expliqués aux employés, dès leur accueil, et sert de référence à leur travail. Il est issu de la volonté des propriétaires, Sophie Bédard et Denis Richard, de bien accueillir leur personnel, de bien communiquer avec lui dans le but ultime, précisent-ils, « de nourrir le monde avec une viande de qualité » et de donner un sens à tous

les menus détails à accomplir quotidiennement. Cela va bien au-delà de simplement élever des porcs.

Avant d'aller plus loin, il faut voir comment les Élevages Soden ont pris naissance sur le paisible rang du Castor à Leclerville. Denis Richard était déjà à la tête d'une ferme de grandes cultures de quelque 1 000 acres, tout en occupant le poste de président de La Coop fédérée (de 2003 à 2016). Sophie Bédard venait de retourner aux études. Les plans ont cependant vite changé. « Denis trouvait que je me morfondais d'ennui sur les bancs d'école. Il m'a alors proposé de démarrer un élevage porcin, avec lui, une production com-



Deuxièmes gagnants du concours

Le concours Responsables par nature vise à promouvoir les bonnes pratiques des fermes porcines du Québec en matière de responsabilité sociale. Ce concours s'inscrit dans la foulée de la démarche de responsabilité sociale entreprise par les Éleveurs de porcs du Québec. Cette démarche est basée sur l'amélioration en continu des façons de faire en matière de gouvernance, de bien-être animal/santé, de performance économique, d'environnement et de bien-être des travailleurs. Dans le Porc Québec de juin, on a présenté la grande lauréate, Ferme Porcine du Boisé. Dans ce numéro-ci, on présente une des deux autres récipiendaires, les Élevages Soden. Le numéro de novembre relèvera les bonnes actions de l'autre entreprise gagnante, la Ferme Julien Gauvin.



Vidéos disponibles sur le site
www.leseleveursdeporcsduquebec.com



**Le quai favorise
la libre
circulation
des animaux et
des employés.**

plémentaire à celle que nous exploitions déjà », avoue celle qui avait, à une autre période de sa vie, été initiée à la production porcine. Plus jeune, elle a en fait travaillé sur la ferme porcine familiale.

La suggestion de son conjoint tombait à un bon moment. D'abord, Olymel venait de manifester son intention de lancer son projet de maternités collectives au Témiscamingue, les Fermes Boréales. Puis, son conjoint était familier avec l'environnement d'affaires d'Olymel (il a été aussi président du conseil d'administration). Ensuite, il y avait l'avantage de pouvoir consommer les céréales cultivées sur leurs terres. Enfin, peut-être le plus important, les deux producteurs avaient un grand intérêt pour la production porcine. « Il s'agissait d'une bonne occasion de minimiser les risques, tant financiers en devenant partenaires d'Olymel par l'achat de parts dans les Fermes Boréales, qu'en santé par l'approvisionnement d'une source unique de porcelets élevés dans un coin isolé », fait valoir Sophie Bédard.

Le projet des Élevages Soden comptait deux bâtiments pouvant accueillir 3 000 porcelets chacun pour une capacité annuelle de 12 000 porcs à l'engraissement en sevrage-vente. Les Élevages Soden ont donc acquis des parts pour l'équivalent de 400 truies. « Nous avons en quelque sorte acheté une source d'approvisionnement en porcelets que nous élevons sous la certification Porc Coop », illustre la productrice.

Visites de ferme

Les bâtiments ont été construits selon des normes répondant aux plus hauts standards en matière de bien-être animal. Un long processus de réflexion avait été préalablement entrepris par les propriétaires pour faire les meilleurs choix au chapitre de l'équipement et de l'aménagement des espaces de façon à assurer le confort des porcs et à faciliter le travail des employés. « Nous étions les premiers à nous lancer dans cette expérience avec les maternités collectives des Fermes Boréales », témoigne madame Bédard.

Pour bien se fixer, ils ont visité plusieurs fermes, notamment en Europe, en Amérique du Sud et en Amérique du Nord. C'est toutefois dans l'Ouest canadien, en Saskatchewan, qu'ils ont eu une révélation et trouvé ce qu'ils recherchaient sur le plan de l'aménagement et du confort pour les animaux et les travailleurs. « Je n'avais jamais vu des porcs aussi calmes même s'ils cohabitaient en grands groupes! Tout était calme. Tout comme les employés qui circulaient paisiblement. C'était beau à voir, si bien qu'au retour, nous avons mis les plans initiaux dans la déchiqueteuse et nous avons planché sur de nouveaux croquis! »

Pour concrétiser leurs desseins, les entrepreneurs ont eu recours aux conseillers de La Coop fédérée. Sophie Bédard est particulièrement fière du quai d'embarquement et de débarquement. « La grande caractéristique du quai, c'est



qu'il est pleine largeur. C'est idéal pour faire circuler les animaux, tout en étant spacieux pour les manœuvres des employés. Il est aussi coussiné, permettant au camion de bien se coller à la bâtisse et éliminer ainsi tout contact avec l'extérieur et éviter les courants d'air. La pente est douce pour les animaux. Il est chauffé et recouvert de matériau lavable pour contrôler la salubrité », décrit Sophie Bédard.

Parce que leurs bâtiments comptent chacun deux chambres permettant la transition des porcelets vers des porcs plus lourds, ils ont fait le choix de trémies hybrides de marque Crystal Spring. « Elles favorisent une excellente conversion alimentaire, ce qui est très facile avec des porcs de n'importe quel poids », a témoigné la productrice.

2016 : rentrée des premiers porcelets

Les premiers porcelets sont rentrés sur le site de Leclerville en 2016. Les résultats ont été au-delà des attentes des Élevages Soden. « Nous savions qu'au Québec nous étions capables de produire des porcs sains, issus d'une bonne génétique. Nous n'avions donc qu'à construire des bâtiments bien adaptés pour les élever. Il ne restait plus qu'à observer et à écouter les animaux pour leur apporter les soins adéquats. Vous savez, les porcs nous parlent », lance Sophie Bédard.

Les bâtiments et les animaux sont sous haute surveillance. En fait, tout ce qui fait partie de la mécanique du bâtiment est branché à un système de gestion informatisé avec accès en temps réel à un mobile (iPhone ou iPad) : consommation d'eau, ventilation, chauffage, alimentation et caméras de surveillance où l'on peut d'ailleurs voir à distance les porcs se prélasser sur les planchers 100 % lattés. « C'est devenu un outil de travail », témoigne l'entrepreneure qui ne se passerait plus de ce système.

Rapidité d'intervention, précision dans la régie d'élevage et l'exécution des tâches, autonomie accentuée des employés et des gestionnaires et, bien sûr, alertes envoyées par messagerie texte lors de problème potentiel ne sont que quelques-uns des nombreux avantages de ce système de gestion. « Je rêve du jour où nous pourrions planifier nos sorties et nos livraisons avec ce système », lance-t-elle remplie d'enthousiasme.

Le souci pour les employés

Après l'aménagement de bâtiments modernes, comptant des parcs espacés, bien aménagés, là où les porcs sont confortables et ne se chamaillent pas, Sophie Bédard s'est donné une priorité, celle de bien encadrer ses employés dans cet environnement de travail. Avec l'aide d'une spécialiste en ressources humaines, elle a élaboré deux



L'entreprise a fait le choix de trémies hybrides, qui favorisent une bonne conversion alimentaire, facile avec des porcs de n'importe quel poids.

manuels : le manuel des opérations, qui explique les tâches au quotidien, et le manuel de l'employé, qui représente un code d'éthique.

Le manuel des opérations a été créé pour s'assurer de la bonne exécution des tâches. « Avec des employés issus de cultures différentes, compte tenu que j'ai aussi recours à une main-d'œuvre étrangère, j'ai créé un guide pour m'assurer de l'homogénéité du groupe, de la compréhension des tâches et des procédures par tous les employés. L'employé doit être autonome. Il doit savoir quoi faire, comment le faire et avec qui le faire. Le manuel indique, par exemple, les différentes phases du programme alimentaire, le programme de vaccination et la démarche de préparation et d'expédition des porcs. Un employé qui en remplace un autre, sait exactement ce qu'il a à faire en consultant le guide », explique la gestionnaire.

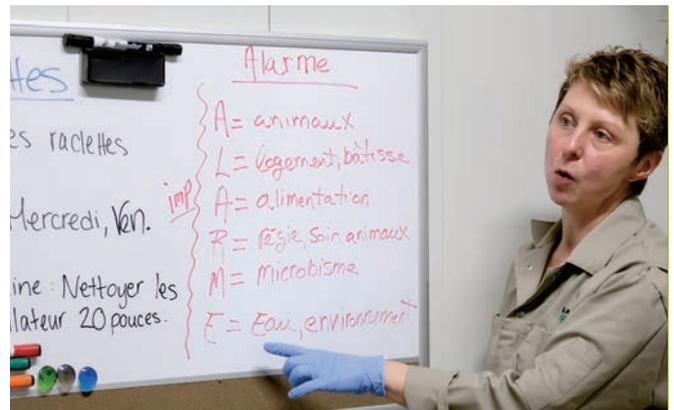
Le manuel de l'employé comprend notamment la philosophie de l'entreprise, sa mission, ses valeurs, le contrat de travail et les conditions d'embauche, les avantages sociaux ainsi que l'ensemble des règles de biosécurité. « Nous avons plusieurs procédures et règles à suivre. En biosécurité, par exemple, ça va de l'obligation de prendre une douche avant d'entrer dans les bâtiments à l'interdiction du cellulaire sur les lieux de travail. On insiste beaucoup également sur le comportement face aux animaux », souligne Mme Bédard.



Les manuels élaborés pour les employés.

Bref, ces manuels, s'appuyant sur les grands principes du plan stratégique, renferment tout des attentes des Élevages Soden vis-à-vis leurs employés. « Il s'agit de communiquer ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas, tant pour la santé de l'animal que pour le confort des employés. Il est important qu'ils sachent, non seulement quoi faire, mais aussi pourquoi ils le font pour qu'ils soient en mesure de l'expliquer au besoin. Je leur dit souvent de se comporter comme s'ils étaient filmés. De cette façon, ils développent un réflexe et agissent selon les bonnes pratiques. Tout le monde est à l'aise avec cette façon de faire. D'ailleurs, tous s'engagent à faire une dénonciation si les règles ne sont pas respectées. »

Les Élevages Soden ont aussi instauré une réunion hebdomadaire avec les employés. La rencontre permet de gérer le travail de la semaine et d'apporter des ajustements à l'horaire, notamment en fonction des tâches, mais aussi des besoins parfois des employés qui peuvent devoir s'absenter pour des raisons personnelles. L'entreprise accorde également une journée de maladie rémunérée. « Cette condition de travail représente aussi un avantage pour l'entreprise, car on protège du même coup les animaux de toute contamination en permettant à un employé malade de demeurer chez lui », fait valoir Sophie Bédard.



Des réunions régulières sont tenues pour faire le point sur les tâches et les horaires de travail.

Régulièrement, après chaque période intense de travail, comme lors d'une sortie de lots de porcs, Mme Bédard organise un 5 à 7. Chaque année, elle invite aussi ses employés, avec leur conjoint, à une fête de Noël. « Chaque fois, c'est l'occasion de relaxer, lance-t-elle. Cette année, nous leur avons remis un chandail aux couleurs de l'entreprise. » Ils reçoivent aussi l'équivalent d'un porc en viande. « C'est une façon d'exprimer notre gratitude », soutient-elle.

Les Élevages Soden procèdent aussi à une évaluation annuelle de leurs employés. Il s'agit de l'occasion d'échanger sur les attentes respectives de l'employé et de l'employeur, de revoir les tâches et les objectifs, d'évaluer les forces et les points à améliorer et, au besoin, d'offrir de participer à une formation comme la détection de problèmes par l'observation (organisée par les Éleveurs de porcs), à laquelle Sophie Bédard et des employés ont participé l'an dernier. Comme l'entreprise embauche des travailleurs de langue espagnole, Sophie Bédard organise de plus deux « midis espagnols » par semaine.

Des règles claires en régie d'élevage, bien-être et santé animale

À travers leur encadrement, les employés sont aussi imprégnés des valeurs de l'entreprise en matière de bien-être animal et de biosécurité. Un aspect qui, pour Mme Bédard, passe aussi par l'information et la formation. « Nous avons établi des règles claires, tant pour le bien-être animal, par les soins et le



L'environnement de travail, l'accompagnement des employés et les soins aux animaux, tout est pensé pour assurer le confort de tous, comme en témoigne la rigueur du travail de Chloé Rivard et Normand Lauzé notamment.

confort instauré, que pour leur santé par l'application des mesures de biosécurité, explique-t-elle. Tous nos employés signent un engagement, un code de conduite, entourant ces aspects, faisant partie du contrat d'embauche. »

Isolement des animaux malades

Pour le traitement des animaux malades, d'ailleurs, elle a aménagé un parc pour les isolés du reste du troupeau en santé. Dans ce même parc, elle a de plus conçu un autre espace pour y isoler au besoin des porcs davantage fragilisés pour s'assurer d'une meilleure guérison et favoriser ainsi une meilleure transition pour le retour en groupe des animaux. Elle administre par ailleurs des antibiotiques uniquement aux animaux malades.

Des résultats technico-économiques performants

Les Élevages Soden effectuent régulièrement des suivis dans tous les aspects de la régie d'élevage. Ils partagent aussi les résultats technico-économiques avec les employés. À chaque fin de lot, Sophie Bédard compare ses résultats financiers avec ses lots précédents. Elle compare aussi les résultats qui proviennent de son experte-conseil, Marylène Martineau, de RP2R (Regroupement porcin des 2 Rives), avec les meilleurs du réseau. Ensemble, ils peuvent identifier les points à améliorer et travailler les aspects correspondants de la régie d'élevage. « Pour la dernière année, nous sommes arrivés premiers de notre région et quatrième à l'échelle provinciale au chapitre de la mortalité, du gain moyen quotidien et de la conversion alimentaire », illustre Mme Bédard.

Elle effectue un suivi en continu de son coût de production, à tous les mois, par lot et par bande.

L'entreprise a adhéré au prix de pool de son acheteur pour la vente de leurs porcs. « Cela m'assure d'avoir un prix moyen convenable. Ça me rassure, tout autant que ma chargée de comptes chez Desjardins! »

Système d'irrigation relié aux fosses

En matière d'environnement, Sophie Bédard est par ailleurs bien fière d'une de leur pratique d'épandage de leur lisier par un système d'irrigation avec rampe directement relié à la fosse. « Comme certaines de nos terres se trouvent dans un périmètre inférieur à 5 kilomètres d'une fosse, nous réussissons à épandre le lisier par irrigation. Autre aspect fort intéressant de ce système, nous n'avons pas à circuler dans le rang avec les tracteurs et les citernes. » Pratiquant le travail réduit du sol (certains champs sont cultivés en semi-direct), le système d'irrigation évite aussi la compaction des sols, car aucun camion-citerne ne foule les terres.

L'entreprise se fait d'ailleurs un devoir d'éviter les irritants en avisant, autant que possible, les voisins lors de période d'épandage planifiée au moment où les conditions atmosphériques sont propices en semaine. Enfin, l'entreprise incorpore les déjections moins de 24 h après l'épandage.



Communication et vision commune

La communication est au cœur des activités des Élevages Soden. Communication avec le voisinage, communication avec les animaux, communication avec les employés, voilà la synthèse de la réussite de l'entreprise en matière de régie d'élevage, mais aussi de responsabilité sociale. « Connaître les bases et les valeurs de notre ferme, connaître l'essence même de notre travail, cela nous permet d'avoir une vision commune. Comme je répète souvent à mes employés, nous ne produisons pas des porcs. Nous produisons une viande de qualité pour nourrir le monde, de là l'importance d'améliorer nos pratiques visant le confort et le soin des animaux. Il faut être capable d'expliquer chacune de nos tâches et de nos pratiques à Monsieur et Madame Tout-le-monde pour démontrer le souci que nous accordons aux animaux pour l'obtention d'une viande savoureuse », lance Sophie Bédard. ■

EXPO
CONGRÈS
DU PORC DU QUÉBEC

AQINAC
Association québécoise des industries
de nutrition animale et céréalière

Les Éleveurs
de porcs du Québec

présentent l'événement du secteur porcin
à ne pas manquer!

5^e
édition

LE
PORC
SHOW

CONFÉRENCES • EXPO • FESTIVITÉS

11-12
DÉC
2018

Centre
des congrès
de Québec

UNE FILIÈRE EN CONSTANTE INNOVATION

Inscrivez-
VOUS !

+ de 60 exposants

Traduction simultanée des conférences

f t #PorcShow

leporcshow.com

5^E ÉDITION DU PORC SHOW

Une filière en constante innovation

MOT DU PRÉSIDENT

Mes chers partenaires de la filière porcine québécoise,

C'est pour moi un grand honneur de vous convier, en tant que président, à la 5^e édition de cet événement incontournable qu'est Le Porc Show.

La filière porcine québécoise est en constante innovation et Le Porc Show, l'événement de l'ensemble de la filière, l'est tout autant. Voici les grandes lignes de ce que vous réserve l'édition 2018 de l'événement.

Un programme de conférences toujours centré sur les enjeux du secteur et sur son avenir

Le Porc Show vous présente des conférences bilingues, portant sur des sujets actuels et présentées par des conférenciers émérites. Pour une 2^e année, l'organisation vous présente une conférence dans le cadre de la Soirée d'ouverture qui se tiendra le 11 décembre. Il sera donc possible, pour les gens présents, d'assister à un panel regroupant trois entreprises de production porcine de grande envergure. Je serai le candidat qui représentera l'entreprise du Québec, soit F. Ménard inc., M. Claude Vielfaure représentera l'entreprise canadienne HyLife et finalement, M. Luc Dufresne représentera l'entreprise américaine Seaboard Foods. Lors de ce panel, nous aurons l'occasion de discuter de nos réalités et de notre vision de la production porcine nord-américaine dans un contexte de marché mondial en constante évolution. Ce sera assurément un panel à ne pas manquer!

Fidèle aux éditions précédentes, le programme de conférences du 12 décembre sera des plus intéressants. En avant-midi, nous aurons une conférence d'analyse économique afin de présenter des prévisions du secteur porcin en 2019. La pré-

sence d'un producteur américain d'une entreprise de grande taille, nous permettra de faire une immersion dans la réalité de la production porcine américaine, puis une conférence sur l'intelligence artificielle, nous fera découvrir cette technologie au service de l'industrie porcine.

Nous avons été à l'écoute des participants des années passées et nous avons pris la décision, cette année, de réduire le temps alloué aux conférences présentées en atelier spécialisé. Ceci vous permettra d'avoir plus de temps pour vous déplacer d'un atelier à un autre si nécessaire et ainsi de ne rien manquer. Je rappelle tout de même que la grande majorité des conférences seront disponibles sur le site Web après l'événement, ce qui permet aux participants d'écouter les conférences des ateliers auxquels ils n'ont pu assister.

Pour clore les conférences, nous aurons la chance d'assister à celle de M. Chris Koch, intitulée « Si je le peux... ». M. Koch est un agriculteur canadien et un aventurier qui saura assurément vous surprendre et vous inspirer.

Finalement, pour terminer la première journée, un cocktail réseautage se tiendra dans la zone kiosques. Profitez de

cette dernière occasion pour discuter avec nos nombreux exposants!

Pour plus de détails sur le programme de conférences, consultez les pages suivantes.

Plus de temps pour rencontrer les exposants

Pour votre plus grand plaisir, l'organisation a pris la décision, cette année, de prolonger le temps d'ouverture de la zone kiosques. En effet, nous savons que plusieurs producteurs investissent ou investiront prochainement dans leur entreprise afin de répondre aux besoins des consommateurs et des partenaires de la filière. Afin de bien les guider à travers ce processus important et de leur présenter les nouveautés, plus d'une soixantaine d'exposants seront présents à compter du 11 décembre dès 15 h. Il s'agit d'une occasion privilégiée de rencontrer nos exposants partenaires. Cette activité est incluse dans le coût d'inscription pour tous les participants inscrits à la journée conférences ou à la totalité de l'événement.

Bien sûr, les exposants seront également très heureux de vous voir à différentes occasions au cours de la journée du 12 décembre.

ÉVÉNEMENT

Vous pouvez voir la liste de nos exposants sur notre site web www.leporcshow.com

Une soirée de festivités unique

Préparez-vous encore une fois à vivre une expérience unique lors des festivités, une soirée où le porc du Québec et ses acteurs seront au centre de l'attention. Vous aurez l'occasion de déguster les bouchées cuisinées par les gagnants du Concours de la relève culinaire Le Porc Show. En effet, les étudiants de Formation supérieure en cuisine de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) qui auront concocté les meilleures bouchées lors de la « Semaine Le porc du Québec à l'ITHQ »

auront une station sur place afin de vous les faire découvrir. Je vous invite fortement à aller les rencontrer. Plusieurs autres stations de dégustation, offrant le porc dans toutes ses saveurs et mettant de l'avant, entre autres, les produits de différents producteurs-transformateurs du Québec ainsi que des vins, bières et spiritueux, seront présentes.

Pour en savoir plus sur le Concours de la relève culinaire Le Porc Show, lisez l'article dans les pages suivantes.

Le Porc Show, c'est tout cela et encore plus. Soyez des nôtres pour cette 5^e édition, un événement à ne pas manquer ! ■



Luc Ménard
Président du comité directeur

Marie-Claude Durand, agente aux communications et aux événements |
Association québécoise des industries de nutrition animale et céréalière marie-claude.durand@aqinac.com



5^E ÉDITION DU PRIX DE RECONNAISSANCE DE LA FILIÈRE PORCINE

Les partenaires fondateurs du Porc Show invitent les éleveurs à poser leur candidature pour le Prix de reconnaissance de la filière porcine, catégorie Éleveur. Les intéressés ont jusqu'au 5 octobre pour faire parvenir leur candidature ou proposer celle d'un éleveur qui se démarque et collabore au développement de la filière.

Ce prix souligne les qualités de gestion, de réalisation et de dépassement d'un éleveur (personne ou entreprise) œuvrant et s'étant le mieux illustré dans la production porcine québécoise. En plus de la remise du prix et de la reconnaissance de ses pairs, la personne ou entreprise lauréate recevra deux inscriptions gratuites à la journée conférences et aux festivités de la 6^e édition du Porc Show.

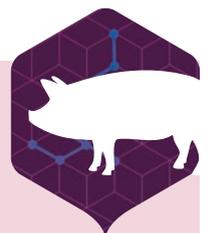
De plus, son nom paraîtra dans un communiqué de presse envoyé aux médias provinciaux, sur le site Web de l'événement et dans un article de la revue *Porc Québec*.

Finalement, la mention du lauréat sera faite sur les médias sociaux.

Pour plus d'information concernant le Prix de reconnaissance, les règles de mise en candidature et la procédure à suivre, veuillez accéder au Cahier de mise en candidature dis-

ponible sur le site web www.leporcshow.com. La remise du prix aura lieu le 12 décembre dans le cadre de l'événement. ■

Lauréats de la catégorie Éleveur



2014 – Ferme A. Coupal et fils inc.

2015 – Ferme Vi-Ber inc.

2016 – Ferme Équiporc inc.

2017 – M. Réjean Vermette

Le Concours de la relève culinaire Le Porc Show se tiendra pour une 3^e année

Le Porc Show est ravi de renouveler sa collaboration avec l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) et de tenir la 3^e édition du Concours de la relève culinaire Le Porc Show.

Pour l'occasion, des étudiants de Formation supérieure en cuisine, un programme Signature ITHQ, s'affronteront dans le cadre du Concours de la relève culinaire Le Porc Show. Ils devront user de créativité pour concocter des bouchées, mettant en vedette trois coupes de porc du Québec cuisinées selon trois modes de cuisson préétablis par leurs professeurs.

Étapes du concours

→ Visite des étudiants à l'usine de découpe et de transformation de F. Ménard en septembre.

Semaine le porc du Québec à l'ITHQ

- Présentation d'une conférence sur les coupes de porc par M. Pierre-Paul Martin d'Olymel : 22 octobre 2018.
- Atelier culinaire présenté par M. Jean-François Archambault, directeur général et fondateur de La Tablee des Chefs, accompagné d'un chef invité : 22 octobre 2018.
- Élaboration et conception des bouchées : 23-24 octobre 2018.
- Présentation des bouchées aux juges invités et nomination des étudiants gagnants : 25 octobre 2018.

Sensibiliser la relève

Ce maillage unique entre l'ITHQ et Le Porc Show contribuera à faire connaître la filière porcine et ses enjeux aux futurs chefs, tout en formant une relève au diapason des tendances culinaires et des partenaires de l'industrie. C'est une valeur ajoutée pour les étudiants, qui sont par la suite en mesure de mieux comprendre la réalité de ce marché qui génère d'importantes retombées économiques pour la province.

Mettre en valeur Le porc du Québec

Cette association entre l'ITHQ et Le Porc Show est également l'occasion de souligner l'excellence du porc québécois. Avec l'amélioration des façons de faire dans le milieu et une viande à partir de laquelle il est possible de travailler 32 coupes différentes, Le porc du Québec est un produit de choix pour les chefs et les restaurateurs. ■



Les participants présents, lors des festivités du 12 décembre, auront la chance de goûter les bouchées des gagnants du concours et de rencontrer les étudiants qui les ont créées.

De plus, des bourses, pour un montant total de 4 000 \$, seront remises aux étudiants gagnants dans le cadre de l'événement.

ÉVÉNEMENT

Marie-Claude Durand, agente aux communications et aux événements |

Association québécoise des industries de nutrition animale et céréalière marie-claude.durand@aqinac.com

Programme des conférences

Lundi 11 décembre

16 h – La production porcine en Amérique du Nord : réalités, défis et enjeux... 3 joueurs majeurs s'expriment



Luc Dufresne, DMV,
Seaboard Foods, Luc Ménard, F. Ménard inc.,
Claude Vielfaure, HyLife Itée

Trois entreprises qui représentent une production totale de plus de 10 millions de porcs. Trois réalités différentes, et pourtant des enjeux similaires. Venez entendre ces trois gestionnaires d'entreprises de production porcine situées à différents endroits de l'Amérique du Nord. Ils vous présenteront leurs entreprises, leurs défis, les enjeux actuels et à venir ainsi que leur vision de la production.



Mardi 12 décembre Plénière le matin

9 h 30 – La production porcine mondiale en 2019 : commerce, Trump et offre croissante



Brett Stuart, MBA,
Global AgriTrends

À l'échelle mondiale, l'industrie porcine nourrit des millions de personnes. Or, ces personnes, dont les revenus sont à la hausse, font croître la demande. Mais les stocks augmentent aussi. Sans compter que le commerce du porc est maintenant un pion sur l'échiquier commercial du président Trump. Que nous réserve l'année 2019? Brett Stuart livre ses analyses et ses prévisions.

10 h 20 – Ce que vous avez toujours voulu savoir sur la production porcine américaine et n'avez jamais osé demander!



Luc Dufresne, DMV,
Seaboard Foods

Une vue globale de la filière porcine américaine. Ses forces, ses faiblesses ainsi que les occasions d'affaires et défis qui se présenteront à elle, à court, moyen et long terme.

11 h 10 – L'intelligence artificielle au service de l'industrie porcine



Jacquelin Labrecque,
ing., P. Eng., Conception
Ro-Main inc.

L'intelligence artificielle (IA) est souvent présentée comme le moteur de la prochaine révolution technologique. En agriculture, elle promet de contribuer à la production de produits de meilleure qualité d'une façon plus durable. Cette conférence démystifiera l'IA et aidera les producteurs et intervenants de l'industrie porcine à comprendre comment elle peut rapidement devenir un outil leur permettant de progresser à plusieurs chapitres.

Atelier Gestion d'entreprise

14 h 5 – Tirer le meilleur des contrats à terme chez le porc; un incontournable dans votre budget



Frédéric Hamel,
CFA, Banque Nationale

Il est maintenant primordial de consacrer du temps à la gestion des risques financiers de son entreprise. Le succès passe par la mise en place d'outils de gestion systématiques, en temps réel, pour profiter des occasions de mise en marché.

14 h 50 – Construction, rénovation; faire les bons choix pour l'avenir de votre entreprise



**Jean Tanguay, agr.,
Olymel S.EC./L.P.**

Dans la planification d'un projet, il est important de regarder toutes les solutions possibles quant à l'avenir de l'entreprise. Il faut prendre le recul nécessaire et envisager des solutions qui, à première vue, pourraient sembler surprenantes. Nous passerons en revue une série de questions à se poser avant de réaliser un investissement majeur, que ce soit une construction ou une rénovation.

Atelier Régie et santé

14 h 5 – Points de régie non négociables pour avoir du succès



**Michel Vignola, agr., M. Sc.,
Shur-Gain/Trouw Nutrition**

Les exigences pour le bien-être animal et la réduction de l'usage des antibiotiques sont, parmi plusieurs autres aspects, des réalités importantes pour l'industrie. Dans ce contexte, certains points de régie deviennent simplement incontournables si l'on aspire à atteindre de bonnes performances et minimiser le coût de production.

14 h 50 – Détection et traitement individuel des porcs malades, que font nos éleveurs élités ?



**Sylvain Messier, DMV, IPSAV,
Demeter Services Vétérinaires inc**

Une détection rapide des porcs malades jumelée à des traitements individuels adaptés amènent une réduction du coût de production (versus traitements de masse), une utilisation judicieuse des antibiotiques (minimiser l'antibiorésistance), le respect du bien-être animal et la possibilité de produire des porcs à valeur ajoutée (sans antibiotiques). Sylvain Messier présente les trucs des éleveurs élités pour minimiser le nombre de sujets à traiter et maximiser le succès des traitements.

Atelier Mise en marché

14 h 5 – Angoisse ou zénitude : les nouvelles étiquettes nutritionnelles s'en viennent sur le devant des emballages



**Gale West, Ph. D.,
FSAA, Université Laval**

« Ah, non! Pas un autre défi à surmonter! Est-ce que nos emballages vont finir par ressembler à ceux des paquets de cigarettes? » Attendez. Examinons ensemble les justifications pour ce changement de réglementation et les réactions potentielles des consommateurs. Il existe probablement un assez grand écart entre les retombées anticipées et les retombées réelles découlant des nouvelles étiquettes nutritionnelles.

14 h 50 – Nutriment de l'heure, comment les protéines animales et végétales se différencient-elles ?



**Isabelle Marquis, Dt. P.,
consultante en marketing alimentaire et santé**

Alors même que la consommation de viande est au cœur de nombreux débats sociaux et environnementaux, les protéines représentent le centre d'attention d'un grand nombre d'innovations. Ajoutées et mises en valeur un peu partout, elles sont les reines des nutriments depuis plus d'un an. Pourquoi en fait-on tout un plat ?

Retour en plénière

16 h – Si je le peux...



**Chris Koch, agriculteur,
conférencier, aventurier**

« Je n'ai jamais laissé des limites ou des obstacles m'empêcher de réaliser mes buts et mes rêves, et j'encourage tout le monde à faire de même. Toujours en quête de nouveaux objectifs, je considère que tout le monde devrait toujours chercher à se surpasser. »

Martine Denicourt, DMV M.Sc. professeure invitée | Faculté de médecine vétérinaire, St-Hyacinthe martine.denicourt@umontreal.ca

Nadia Bergeron, DMV PhD chargée de projets | Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) nbergeron@eqsp.ca

Marie-Pier Lachance, M.Sc agr., conseillère à la gestion de qualité | Éleveurs de porcs du Québec mplachance@leseleveursdeporcs.quebec



Porc Québec publie, dans ce numéro-ci, le premier d'une série de trois articles sur l'euthanasie. Cet article aborde la question de l'éthique (réglementation existante et code de pratiques). Le deuxième article, en novembre, présentera l'arbre de décision, à savoir quand faire une euthanasie. Le troisième et dernier article traitera des différentes méthodes possibles. Bonne lecture!

L'EUTHANASIE N'EST PLUS SEULEMENT UNE OPTION, MAIS UN DEVOIR

Euthanasier un animal malade, blessé ou souffrant qui ne répond pas aux traitements ou dont l'avenir est compromis est un devoir et la décision doit être prise rapidement. Pour y arriver, il faut en discuter en équipe, former le personnel adéquatement et voir l'euthanasie comme un bienfait et non comme un acte cruel.

L'exécution de la procédure d'euthanasie n'est pas simple. Elle a fait le sujet de plusieurs recherches d'ailleurs. « L'euthanasie, quelles que soient les circonstances, a un impact sur l'état émotionnel d'une personne. La sensibilité à ce problème ne doit pas être négligée », a relevé le Dr Jan Shearer dans une étude.

Un éleveur ou un employé de ferme fondamentalement sont des travailleurs dédiés aux soins des animaux. Ces personnes sont consciencieuses, attentionnées, désireuses d'apprendre, humbles, bonnes observatrices, empathiques, dotées d'une attitude positive. Leur demander d'euthanasier des animaux ne fait pas partie de leur concept de la production. C'est ce qu'on appelle le "caring-killing" paradoxe qui se traduit par le paradoxe contradictoire de prendre soins et de devoir tuer.⁹⁻¹⁰

Les études réalisées auprès de travailleurs dans les élevages, dans les refuges, chez les vétérinaires et auprès d'autres personnes qui prennent soin des animaux relèvent plusieurs réactions face à l'euthanasie : la colère, la tristesse, la peur, la culpabilité, la dépression et l'impuissance. En résumé, ces études démontrent que :

- Il y a des types de personnes qui sont inconfortables à réaliser la tâche d'euthanasier les porcs.
- Il y a des employés qui ne s'habitueront jamais à cette tâche et peuvent bâcler la procédure avec le temps.
- Les personnes qui aiment les animaux prennent plus de temps avant de prendre la décision de faire l'euthanasie.

Il est donc important de connaître les gens qui travaillent au sein de la ferme et de les écouter. Certains d'entre eux pourront se charger des euthanasies. Il est préférable d'avoir plus d'une personne formée afin d'assurer ce service en tout temps sur la ferme et de permettre de changer les rôles.

Les exigences du bien-être animal envers un animal malade

Selon la loi (Loi B-3.1), il faut intervenir lorsqu'un animal n'est pas en santé. Le Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs est aussi très clair lors de cette situation et indique qu'il est inacceptable de laisser souffrir indûment un animal malade ou blessé.³

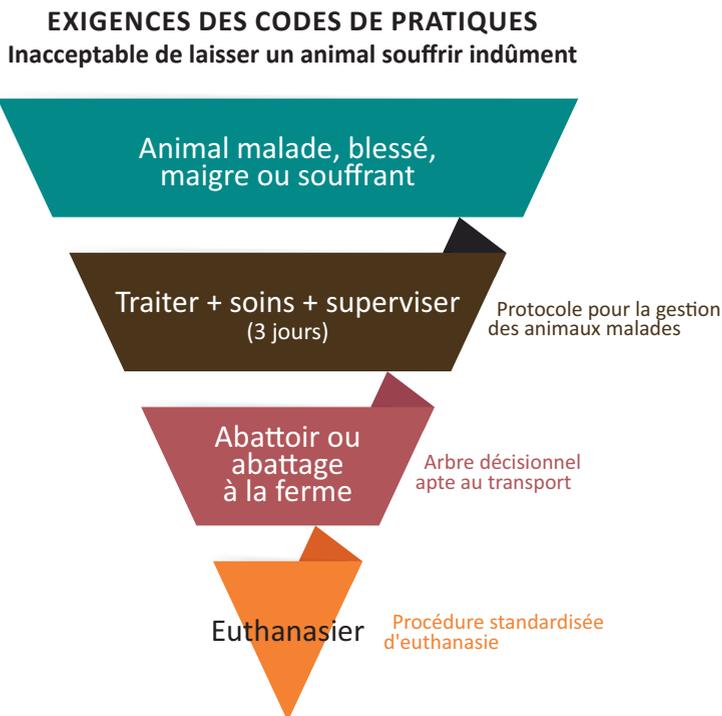


Trois choix pour l'éleveur

En présence d'un animal malade ou blessé, trois choix s'offrent au producteur :

- Traiter l'animal : si l'on a accès à un traitement approprié dont l'efficacité médicale a été démontrée.
- Expédier directement l'animal à l'abattoir : si l'animal est jugé apte au transport (voir la section 5,2 du Code) et qu'il peut être acheminé vers le marché de la consommation humaine.
- Euthanasier l'animal : ce qui peut être le meilleur choix pour des raisons de bien-être animal.

Tableau 1. Arbre de décision pour un animal malade ou souffrant



CODE – EXIGENCES⁶

« Les porcs qui ne répondent pas positivement au traitement et les porcs qui sont dans un état incurable - compromettant leur bien-être et n'étant pas aptes au transport - doivent être euthanasiés rapidement. Dans le cas où ils sont aptes à la consommation humaine, ils doivent être abattus à la ferme, en conformité avec la réglementation provinciale. »

Les exigences d'une euthanasie

Une bonne procédure d'euthanasie permet de provoquer la mort de l'animal en lui infligeant le moins de douleur et d'anxiété possible. De plus, il existe des règles essentielles à suivre⁷. La méthode d'euthanasie doit :

- Être non cruelle et appropriée.
- Causer le minimum de douleur, de détresse et d'anxiété chez l'animal.
- Être fiable, reproductible et irréversible.
- Causer une perte de conscience et une insensibilité rapide avec perte des réflexes suivie d'une mort rapide.
- Être validée pour confirmer l'absence de signes vitaux et la mort de l'animal avant son élimination.
- Être conforme aux exigences établies par les guides d'euthanasie.

Il est essentiel que la méthode d'euthanasie choisie soit reconnue pour la catégorie de porcs ciblés, et que la personne qui en est responsable ait été formée pour l'exécuter adéquatement. De plus, tel que le stipule l'article 12 du chapitre II de la Loi B-3.1, « il faut s'assurer que les circonstances entourant l'acte ne soient pas cruelles et qu'elles minimisent la douleur et l'anxiété de l'animal. » Pour être clair, on ne déplace pas un animal souffrant à moins d'une situation très particulière qui vous met en danger. Si l'animal peut se lever et se déplacer seul sans douleur, il est possible de le déplacer vers un endroit plus approprié pour en faire une contention pour l'euthanasier et pour faciliter la gestion de la carcasse par la suite. Cependant, tout animal en douleur, même si debout, ne devrait pas être déplacé avant d'être euthanasié. Également, il est inacceptable de déplacer un animal non ambulateur en le tirant sur le sol avant de l'euthanasier.





→ Comme pour toute bonne procédure, il y a des éléments clés à la réussite et à l'effet psychologique qu'elle crée. Cela est d'autant plus important quand on veut procéder à une euthanasie. Voici les principaux éléments qu'on devrait retrouver :

- Du personnel formé et compétent.
- Un endroit sécuritaire pour l'animal et le travailleur.
- Une contention adéquate selon la grosseur de l'animal.
- De l'équipement adapté à la catégorie de l'animal.
- Un bon suivi pour assurer l'efficacité de cette procédure.

Les 5 libertés de l'animal

Il ne faut pas perdre de vue que le fondement du bien-être animal repose sur les besoins de base de l'animal. Ces besoins (présentés au chapitre II de la loi B-3.1) se résument selon les cinq libertés de l'animal¹ :

1. Il doit être nourrit et abreuvé selon ses besoins avec des aliments et une eau de bonne qualité.
 2. Il doit être logé dans un environnement salubre, propre et confortable et correspondant à ses besoins en toute saison, ce qui nécessite une protection suffisante contre la chaleur ou le froid excessif. Il doit avoir accès à un abri convenable pour les animaux gardés à l'extérieur pour les protéger contre les intempéries.
 3. Il doit recevoir aussitôt que possible les soins et les traitements appropriés lorsqu'il est malade, blessé ou souffrant.
 4. Il doit pouvoir exprimer ses comportements particuliers à l'espèce, d'où le besoin de lui laisser l'opportunité de se déplacer, de fouiner et de jouer.
 5. Il ne doit pas être gardé dans des conditions où il serait soumis à des abus ou des mauvais traitements pouvant affecter sa santé ou toute situation entraînant de l'anxiété ou de la peur.
-

De plus, selon la politique sur les animaux fragilisés de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, « il est interdit d'embarquer ou de transporter dans un véhicule ou de permettre l'embarquement ou le transport d'un animal qui, notamment en raison d'une infirmité, d'une maladie, d'une blessure ou de la fatigue, souffrirait indûment durant le transport.

Toutefois, il est possible de le faire dans certaines situations : se rendre à un établissement vétérinaire ou à tout autre endroit approprié à proximité, si son état précaire le permet.² » On parle ici de cas où l'animal est transporté à une clinique ou à un hôpital vétérinaire pour recevoir un traitement, ou pour fins de diagnostic à un laboratoire d'expertises, ou encore à un abattoir de proximité.

En 2014, le Conseil national pour les soins aux animaux (CNSAE) a publié la mise à jour du Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs³. On y présente un ensemble de recommandations et plus de 104 exigences, dont la grande majorité sont déjà en application dans les élevages québécois.

L'année suivante, le projet de loi no54 du MAPAQ était déposé, visant l'amélioration de la situation juridique de l'animal. Cette loi a été adoptée le 5 décembre 2015 et a permis de modifier le Code civil du Québec pour que les animaux soient considérés légalement non plus comme des « biens meubles », mais plutôt comme des êtres doués de sensibilité et ayant des impératifs biologiques.

De son côté, depuis 1998, le Conseil canadien du porc (CCP) a travaillé au développement d'un guide basé sur le premier code de pratiques de 1993 pour éduquer les producteurs aux notions du bien-être animal, quel que soit le type de production. Il a été présenté comme le programme BEA^{MC}, en 2005, et devenu un programme obligatoire pour obtenir l'accréditation AQC^{MD} en 2012^{4,5}. Il sert d'outil de vérification externe pour certifier que les animaux sont traités comme il se doit. Il a été révisé récemment pour refléter le Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs de 2014. Le programme BEA^{MC} portera le nom PorcBIEN-ÊTRE lors du lancement de l'Excellence du porc canadien (EPC) en 2019.

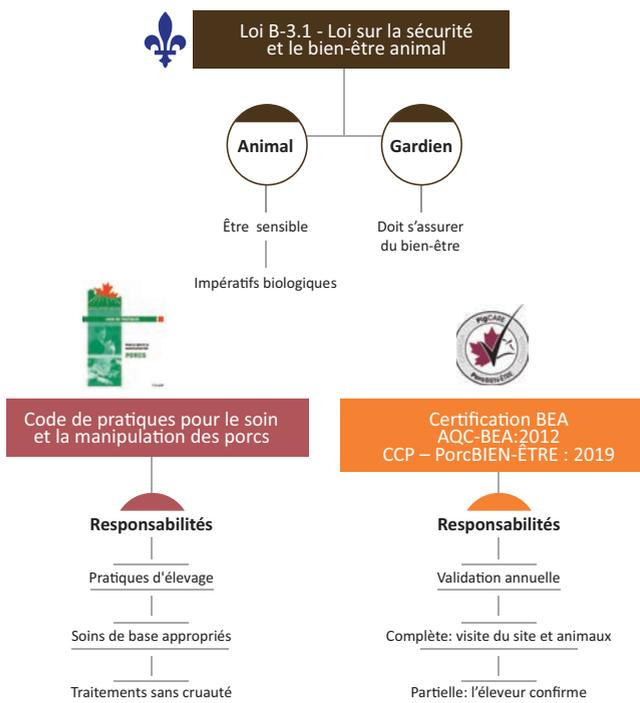
Bref, euthanasier un animal n'est pas une tâche simple et devrait être bien encadré. Pour plusieurs personnes, elle représente un sentiment négatif soit : d'échec du traitement, d'une perte financière, d'un attachement à certains animaux ou encore le sentiment de causer la mort et non d'abrèger la souffrance. Pour y arriver, il faut en parler en équipe, former le personnel adéquatement et voir l'euthanasie comme un bienfait et non comme un acte cruel.

Dans un prochain numéro, on présentera différents arbres de décision qui devraient permettre de faciliter la décision et la mise en exécution plus rapide de l'euthanasie quand elle est jugée nécessaire.

RÉFÉRENCES

1. LOI SUR LE BIEN-ÊTRE ANIMAL B-3.1 <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/B-3.1>
<http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/pdf/cs/B-3.1.pdf>
2. Le programme concernant le transport sans cruauté des animaux : Politique sur les animaux fragilisés. <http://www.inspection.gc.ca/animaux/animaux-terrestres/transport-sans-cruaute/politique-sur-les-animaux-fragilisfra/1360016317589/1360016435110>
3. https://www.nfacc.ca/pdfs/codes/porcs_code_de_pratiques.pdf
4. Conseil canadien du porc. Programme AQC^{MD}-BEA^{MC}. <http://www.cpc-ccp.com/francais/default>
5. Conseil canadien du porc. Cahier BEA. <http://www.cpc-ccp.com/francais/aca-resources>
6. Euthanasie. Exigences du Code de pratique pour le soin et la manipulation des porcs. http://www.cpc-ccp.com/uploads/userfiles/files/37516_PigCodeRequirements_Fre_v5.pdf
7. AVMA Guidelines for the Euthanasia of Animals: 2013 Edition. <https://www.avma.org/KB/Policies/Documents/euthanasia.pdf>
8. <https://vetmed.iastate.edu/vdpam/about/production-animal-medicine/dairy/dairy-extension/humane-euthanasia/humane-euthanasia/important-considerations>
9. Gemus-Benjamin M et coll. 2015. <http://www.thepigsite.com/articles/5093/a-perspective-of-stockpersons-and-the-humane-euthanasia-of-swine/>
10. Gemus, M. 2014. The Effect of Stockpeople on Pigs. (Last accessed February 5, 2015). http://msue.anr.msu.edu/uploads/236/50914/pork_quarterly_Vol19_1.pdf ■

Tableau 2. Présentation des documents d'importance en ce qui concerne la loi, les exigences, le programme BEA^{MC} et la certification entourant l'élevage porcin.



Le secteur porcin accroît l'importance de ses ressources humaines



AGRIcarrières vient de publier la cinquième édition de l'étude sur les conditions de travail des employés de treize occupations agricoles présentes dans dix secteurs de production agricole, dont le secteur porcin. Des 730 entreprises, ce sont 145 fermes porcines qui ont répondu, permettant de documenter les conditions de 50 gérants de troupeau, 91 ouvriers et 85 manœuvres.

L'étude vise à compenser le manque de données précises issues de Statistique Canada pour les postes stratégiques et permettre aux entreprises d'être compétitives pour attirer et retenir leurs employés clés.

C'est la firme Groupe AGECO qui a mené une enquête sur le Web et par téléphone pour rejoindre les 730 employeurs agricoles, permettant de documenter les conditions de travail de 948 employés agricoles, sans lien familial avec les propriétaires de la ferme et travaillant à temps plein (plus de 40 semaines et au moins 30 heures/semaine).

Profil des entreprises porcines

Par rapport à la version précédente menée en 2014, la répartition des entreprises qui emploient de la main-d'œuvre non familiale à temps plein est sensiblement la même en 2017. Le tableau suivant présente la répartition des entreprises, selon le type de production, 21,3 % sont de type naisseur, 26,5 % de type finisseur, alors que la moitié combine les deux volets de production.

Répartition des entreprises porcines qui emploient de la main-d'œuvre non familiale à temps plein selon le type d'élevage porcin, 2017

Type d'élevage porcin	Entreprises	
	Nombre	% ¹
Naisseur		
Gestation – Mise-bas	28	20,6
Gestation – Mise-bas – Pouponnière	1	0,7
Sous-total	29	21,3
Pouponnière seule	2	1,5
Finisseur		
Pouponnière – Engraissement	13	9,6
Engraissement	23	16,9
Sous-total	36	26,5
Naisseur-Finisseur	69	50,7
Non spécifié	9	s. o.
Total	145	100,0

¹ Répartition des entreprises déclarantes.

Par ailleurs, si l'on examine le cheptel des entreprises porcines rejointes par l'étude, près de 42 % disposent de moins de 500 truies, alors que 58 % en comptent davantage.

Répartition des entreprises porcines qui emploient de la main-d'œuvre non familiale à temps plein selon le nombre de truies, 2017

Nombre de truies par entreprise	Entreprises		
	Nombre	%	% ¹
Aucune	38	26,2	s. o.
200 ou moins	8	5,5	8,2
201 à 300	15	10,3	15,3
301 à 400	11	7,6	11,2
401 à 500	7	4,8	7,1
501 à 1000	28	19,3	28,6
1001 ou plus	29	20,0	29,6
Ne répond pas	9	6,2	s. o.
Total	145	100,0	100,0

¹ Répartition des entreprises déclarantes.

Les entreprises ayant répondu à l'enquête sont en moyenne de plus grande taille qu'il y a trois ans. « Avec une production annuelle par entreprise de 19 557 porcs destinés à l'abattage, les entreprises porcines qui emploient de la main-d'œuvre non familiale à temps plein en 2017 sont en moyenne de plus grande taille à celles observées en 2014 (11 812 porcs) » souligne l'étude.

Concernant le chiffre d'affaires des 145 entreprises, environ le quart (25,2 %) dépasse les 2 millions de dollars alors que 17,8 % l'estiment à moins de 650 000 \$. Davantage d'entreprises ont un chiffre d'affaires de plus d'un million \$ dans l'échantillon de 2017 (59,3 %) que celui de 2014 (53,1 %).

Répartition des entreprises porcines qui emploient de la main-d'œuvre non familiale à temps plein selon le nombre d'employés, 2017

Nombre d'employés	Entreprises	
	Nombre	%
1	67	46,2
2	25	17,2
3	13	9,0
4 à 5	16	11,0
6 à 9	7	4,8
10 à 20	8	5,5
21 et plus	9	6,2
Total	145	100,0

Comparativement aux résultats de 2014, une proportion plus importante d'entreprises porcines embauche plus d'un travailleur non familial à temps plein en 2017, soit 53,8 % (42,3 % en 2014).

Profils de poste en évolution

Depuis deux décennies, AGRICarrières, en collaboration avec les partenaires du secteur porcin, s'active à préciser la structure des emplois du secteur. L'accent des travaux a été mis sur le développement du poste d'ouvrier qualifié en production porcine. Ainsi, un programme d'apprentissage en milieu de travail (PAMT) a été élaboré pour les entreprises depuis 2007. Ce poste est au cœur des repères d'emploi visés par l'étude sur les conditions de travail. Outre l'ouvrier qualifié, les postes de gérant et de manœuvre ont été visés par l'enquête. Les répondants ont été appelés à mieux distinguer ces différents postes. Le tableau suivant présente la répartition des tâches entre les postes.



La réalité des entreprises porcines : de petites équipes

Parmi les entreprises porcines sondées embauchant de la main-d'œuvre supplémentaire, celles-ci déclarent 4,6 employés sans lien familial avec les propriétaires de la

ferme, dont 3,9 employés à temps plein, soit 85 %. Près de la moitié (46,2 %) n'a qu'un seul employé sans lien familial à temps plein.

Profils de compétences visés

LE MANŒUVRE réalise des tâches demandant généralement peu de qualifications et sous supervision :

- Il aide à la porcherie, par exemple aux mises bas, aux soins aux animaux, au nettoyage, aux déplacements et au chargement des porcs, à la distribution de l'alimentation ou à l'entretien des bâtiments.

L'OUVRIER EN PRODUCTION PORCINE a davantage de compétences ou d'expérience et de responsabilités :

- Il peut effectuer les mêmes tâches que le manœuvre. En plus, il applique des éléments de régie et de gestion du troupeau, régie de l'alimentation, santé du troupeau et reproduction.

GÉRANT DE TROUPEAU :

- Il peut effectuer les mêmes tâches que l'ouvrier. Également, il planifie, coordonne et supervise les activités de production de la ferme.

Parmi les 145 entreprises qui ont répondu, 35 % disposent d'au moins un gérant (moyenne de 2,6 gérants). Pour leur part, les ouvriers sont présents dans 63 % des fermes porcines (moyenne de 4,6 ouvriers), alors que les manœuvres le sont dans une proportion de 59 % (4,2 manœuvres). AGRICarières est justement à revoir l'évolution de la norme professionnelle du métier d'ouvrier en production porcine.

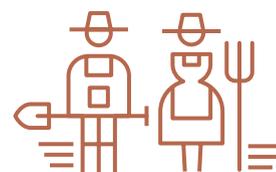
Près du trois quarts des entreprises du secteur porcine emploient de la main-d'œuvre non familiale depuis plus de dix ans.

Rémunération et heures de travail en 2017

En 2017, le gérant de ferme porcine a reçu en moyenne 20,77 \$/h, l'ouvrier en production porcine, 17,34 \$/h et le manœuvre, 15,20 \$/h. L'évolution des salaires horaires des gérants et des ouvriers a évolué normalement depuis l'étude de 2014, soit un peu plus que l'indice du coût de la vie. Le nombre d'heures entre 2014 et 2017 est demeuré relativement stable, la

moyenne étant de 42,7 h pour les gérants, 40,6 h pour les ouvriers et 41,1 h chez les manœuvres. Un peu plus de la moitié des gérants de troupeaux et des ouvriers travaillent une fin de semaine sur deux, un peu moins pour les manœuvres (40 %). L'étude souligne que l'aménagement du travail de fin de semaine demeure un enjeu pour le secteur. Les entreprises accordent trois semaines de vacances à 70 % des gérants, 44 % des ouvriers et 30 % des manœuvres.

Environ 30 % des gérants et ouvriers reçoivent une prime additionnelle ou un bonus de fin d'année en lien avec le rendement. Du côté des avantages sociaux, le secteur se démarque par certaines assurances, telles que salaire, maladie et vie, principalement pour les gérants (environ un cinquième des répondants), se positionnant mieux que les autres à cet égard. Outre les assurances, des jours de maladies payés, des dons en nature (presque une entreprise sur deux) et des logements fournis sont plus populaires pour les ouvriers et les manœuvres.



Près du trois quarts des entreprises du secteur porcine emploient de la main-d'œuvre non familiale depuis plus de dix ans.

Enfin, plus de la moitié des entreprises porcines ayant répondu à l'enquête prévoit, en 2018, des hausses de salaire évaluées à environ 2 %.

Gestion des ressources humaines

Globalement, l'enquête démontre notamment que la gestion des ressources humaines est encore peu formalisée (organisée formellement avec tous les outils), un peu plus du quart des entreprises porcines disposant de manuel de l'employé, de politique de rémunération écrite ou de contrat de travail. Toutefois, l'évaluation de la performance est la pratique la plus active (65 %), alors que 60 % des répondants se sont dits familiers avec le Programme d'apprentissage en milieu de travail (PAMT). Rappelons que près de 400 ouvriers en production porcine ont été certifiés depuis sa mise en vigueur en 2007.

La rareté de main-d'œuvre locale conduit à de nouvelles solutions

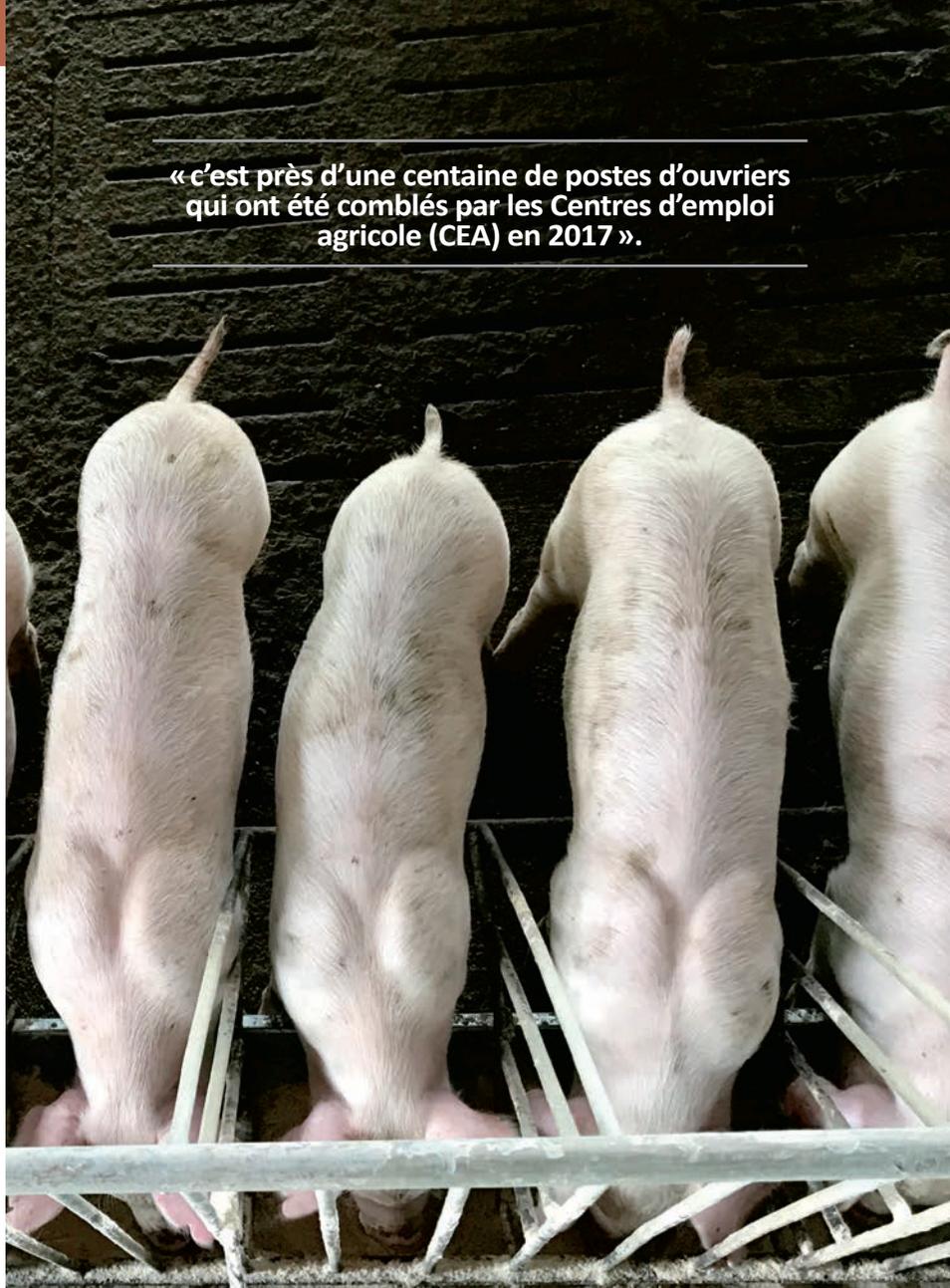
Depuis les dernières années, le phénomène de la rareté de main-d'œuvre, annoncé depuis longtemps, se concrétise en particulier en 2018 en raison de facteurs combinés (démographie, croissance soutenue de l'économie, taux de chômage bas, etc.) Si 44 % des répondants prévoient engager de la main-d'œuvre locale, 89 % de ceux-ci croient que le recrutement sera difficile, alors que 32 % des entreprises visent à accroître l'apport des travailleurs étrangers temporaires (TET) à court terme pour combler des postes.

Révision de l'analyse de profession en cours

La production porcine continue d'évoluer. AGRICarières est à revoir actuellement l'analyse de profession des ouvriers qualifiés. Cette analyse permettra d'actualiser les profils de compétences en lien avec la production et les entreprises. Les producteurs doivent embaucher sur une base continue de nouveaux employés. Plus que jamais dans un contexte de rareté, ils doivent se préoccuper de disposer de conditions pour attirer et retenir en particulier leurs employés les plus compétents et engagés. La main-d'œuvre locale demeure une option intéressante. Uniquement pour le secteur porcin, c'est près d'une centaine de postes d'ouvriers qui ont été comblés par les Centres d'emploi agricole (CEA) en 2017. L'apport des TET et les exigences toujours plus élevées face à la production nécessiteront à la fois une gestion des ressources humaines plus rigoureuse, notamment par la prise en charge accrue de la diversité de la main-d'œuvre, mais aussi un développement accru des compétences afin de répondre aux défis de rendement et des nouvelles technologies.

Pour plus de détails, il est possible de télécharger l'étude disponible sur le site d'AGRICarières. ■

« c'est près d'une centaine de postes d'ouvriers qui ont été comblés par les Centres d'emploi agricole (CEA) en 2017 ».





Formation en euthanasie sur l'utilisation du pistolet percuteur

Dans le cadre des activités de son plan de mesures d'urgence, l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) offre une formation sur l'utilisation du pistolet percuteur (à tige perforante et non perforante), pour l'euthanasie des porcs de toute catégorie, conforme aux normes de bien-être animal. Durant cette formation, les participants pourront essayer différents modèles de pistolets percuteurs. La formation est destinée aux éleveurs, aux employés d'abattoirs, aux transporteurs, aux vétérinaires, aux agronomes, aux représentants et à tout autre intervenant du secteur porcin.

Description de la formation

Groupe de 15 personnes minimum (inscription individuelle ou en groupe).

Durée de la formation

13 h à 17 h (séance théorique et séance pratique).

Coût

100\$ (plus taxes) par participant.

Lieux et dates des prochaines formations

QUÉBEC: 2650, rue Einstein, Laboratoire d'expertise en pathologie animale du Québec (MAPAQ)

Mardi 23 octobre 2018

SAINT-HYACINTHE: 3220, rue Sicotte, Laboratoire d'épidémiologie animale du Québec (MAPAQ)

Jeudi 29 novembre 2018

Inscription et information

Les gens intéressés doivent s'inscrire auprès du D^{re} Nadia Bergeron au 450 679-0540, poste 8344 ou encore par courriel à nbergeron@eqsp.ca.



Nouveaux officiers et administrateurs au CA du CDPQ

À la suite de notre assemblée générale annuelle tenue le 11 juin, quatre nouveaux administrateurs ont été nommés. Leurs compétences seront mises à profit dans des secteurs liés à plusieurs de nos principaux mandats, soit les équipements à la ferme, la médecine vétérinaire, la recherche privée et la recherche publique dans le secteur porcin.

Voici la liste de nos nouveaux administrateurs et le secteur d'activité pour lequel chacun jouera plus particulièrement un rôle de conseiller auprès de notre équipe :

Équipements : M. Serge Couture (Monitrol)

Médecine vétérinaire : M^{me} Marie-Ève Lambert (Université de Montréal)

Recherche privée : M. Dan Bussièrès (Groupe Cérès)

Recherche publique :
M^{me} Marie-Pierre Létourneau-Montminy (Université Laval)

Ces nouveaux membres se joignent aux administrateurs :

M. Vincent Cloutier
(Éleveurs de porcs du Québec)

M. François Nadeau
(Éleveurs de porcs du Québec)

M. Louis-Philippe Roy
(Éleveurs de porcs du Québec)

M. Marquis Roy
(Conseil des viandes du Canada et Olymel)

Deux nouveaux officiers ont également été élus lors de la séance du Conseil d'administration ayant eu lieu le même jour, soit :

M. Réjean Vermette (La Coop fédérée) à titre de président du CDPQ.

M. Yvan Lacroix (Association québécoise des industries de nutrition animale et céréalière) à titre de vice-président.

L'équipe compte aussi une conseillère :

M^{me} Réjeanne Asselin (MAPAQ, direction du développement des secteurs agroalimentaires).

Le CDPQ s'est toujours positionné comme acteur à part entière de la filière porcine et partenaire de choix pour le développement du secteur porcin. Nous croyons que les membres actuels de notre conseil d'administration, leurs expertises complémentaires et leurs connaissances du secteur porcin seront un atout indéniable pour notre équipe, nous permettant d'être encore plus efficaces dans notre rôle au sein de la filière porcine.

Nous tenons à remercier particulièrement nos deux nouveaux officiers, MM. Vermette et Lacroix, qui ont accepté les responsabilités accrues associées à ces nouvelles fonctions et félicitons aussi l'ensemble des nouveaux membres du conseil d'administration, en leur souhaitant la bienvenue au sein de notre équipe! De plus, nous tenons à remercier M. Normand Martineau pour tout le travail accompli au cours des six dernières années en tant que président du CDPQ. ■



M. Réjean Vermette, président du CDPQ

PORC ET COUSCOUS



—
PORTIONS : 4

PRÉPARATION : 20 MINUTES

MACÉRATION : 2 À 6 HEURES

CUISSON : 6 À 8 MINUTES

INGRÉDIENTS

4 steaks d'intérieur de ronde (fesse) de porc du Québec

de 150 g (5 oz) chacun et de 2 cm (3/4 po) d'épaisseur

125 ml (1/2 tasse) d'huile d'olive

60 ml (1/4 tasse) de vin blanc sec

60 ml (1/4 tasse) de thym frais haché ou 15 ml (1 c. à table) de thym séché

10 ml (2 c. à thé) de cumin moulu

1 gousse d'ail hachée

500 ml (2 tasses) de couscous cuit

125 ml (1/2 tasse) de persil frais haché

125 ml (1/2 tasse) de tomates cerises coupées en deux

60 ml (1/4 tasse) de noix de pin

60 ml (1/4 tasse) de raisins secs

Sel et poivre frais moulu, au goût

PRÉPARATION

Dans un plat, mélanger l'huile, le vin blanc, le thym, le cumin et l'ail. Saler et poivrer. Ajouter les steaks et bien les enrober. Couvrir et laisser macérer au réfrigérateur de 2 à 6 heures.

Préchauffer le barbecue à chaleur moyenne ou utiliser une poêle-gril.

Faire griller la viande de 3 à 4 minutes de chaque côté, au barbecue ou dans la poêle-gril chaude, jusqu'à ce que le thermomètre inséré au centre de la viande indique 61 °C (142 °F) pour une cuisson rosée. Réserver la viande sur une assiette et couvrir de papier d'aluminium. Laisser reposer de 3 à 6 minutes.

Préparer le couscous. Dans un bol, mélanger le couscous avec le persil, les tomates, les noix de pin et les raisins secs. Assaisonner au goût.

Trancher les steaks en fines lanières et les déposer sur la salade de couscous.

VARIANTE

Servir ce plat en salade froide.



La combinaison du cochon

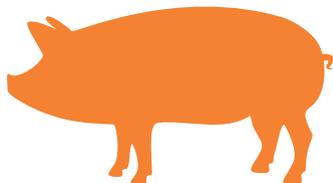
Les chercheurs de la défense se servaient souvent d'animaux pour étudier les effets des armes nucléaires, biologiques et chimiques sur les humains. Cette combinaison animale d'expérimentation chimique a été faite sur mesure pour un cochon, un animal dont la peau, le follicule pileux, les glandes sudoripares et la composition lipidique ressemblent beaucoup à ceux de l'être humain. C'est ce qu'ont notamment pu découvrir les visiteurs lors de l'exposition Armure qui était présentée, cet été, au Musée canadien de la guerre à Ottawa.



Devinette

Que dit un douanier quand un cochon passe les douanes ?

-Votre passe-porc, s'il vous plaît !



CHIFFRE DU JOUR

85

C'est le pourcentage, 85 %, que les Éleveurs de porcs du Québec veulent atteindre au chapitre de l'identification des puits par les producteurs. Il s'agit d'un engagement du deuxième rapport de responsabilité sociale de l'organisation qui est articulé autour de cinq axes : la gouvernance, le mieux-être des travailleurs et les relations avec la communauté, la gestion de l'environnement, le bien-être animal et la salubrité ainsi que la performance économique.



74 hotdogs en 10 minutes

Vous l'avez peut-être vu passé : le record du monde de mangeur de hotdogs appartient toujours à l'Américain Joey Chestnut qui a battu son propre record en ingurgitant 74 « chiens chauds » en dix minutes à New York en juillet. L'homme de 34 ans a ainsi dépassé son propre record, alors qu'il avait avalé dans un concours antérieur 73 hotdogs et demi. Il s'agit d'un 11^e titre en 12 ans pour l'amateur de porc. Son plus proche rival a avalé 45 hotdogs. Chez les dames, une New Yorkaise a remporté son cinquième titre consécutif en bouffant 37 pains contenant une saucisse, a rapporté www.tvnouvelles.ca.